

LECTURES

ARTS ET SPECTACLES



Le regard unique
des **déportés**

Page 5

Jorge Semprun

Stanley Péan subjugué
par **Marie-Cilie Agnant**

Page 2



CAHIER B | LA PRESSE | MONTRÉAL | DIMANCHE 20 MAI 2001

La Presse

| ENTREVUE |

Les souffrances du jeune Rupert

ALEKSI K. LEPAGE
collaboration spéciale

Tous les bédéphiles se posent les mêmes questions existentielles. Que serait devenu ce bon vieux Charlie Brown à l'âge ingrat? Aurait-il su gagner le cœur de la petite fille rousse? Ou se serait-il pris d'affection pour Linus? Et Linus, se serait-il débarrassé de son éternelle couverture pour choisir les drogues dures? Et Peppermint Patty? Et Marcie? Se seraient-elles enfin abandonnées à leurs pulsions saphiques? On ne le saura jamais. Les enfants de la bédé ne vieillissent pas. Ils sont tous en quelque sorte *condamnés*, comme Tintin qui, des Soviets aux Picaros, ne gagne pas une ridicule, pas un poil.

Tous? Non. L'infâme Rupert K, fruit suspect de l'imagination douteuse des frères Bruno et Gilles Laporte, fait exception à la règle. Il *vieillit* le pauvre, et contre son gré. Sept années se sont écoulées depuis la parution du premier *Rupert K.*, aussi le personnage a-t-il pris de l'âge. Des limbes tranquilles de l'enfance, le voici qui passe aux abîmes de la puberté. Les deux pères ont voulu respecter la logique chronologique. «Les huit à dix ans sont très populaires en bande dessinée, explique Gilles, le scénariste. Ils ne vieillissent jamais et c'est pour des raisons commerciales. Si tu fais vieillir un personnage, il faut que tu revoies constamment son vocabulaire, son cheminement psychologique. Tu peux perdre des lecteurs.» C'est un risque à prendre.

La rupture

Dans le premier album, Rupert ressemble à un Calvin sans Hobbes, un Calvin abruti, rendu presque aboulique par les jeux vidéo. Il évite ses heures seul, discret dans sa chambre (ou dans la sècheuse automatique, pour plus d'intimité) à imaginer tranquillement des choses épouvantables ou à fabriquer des modèles réduits avec des restes de poulet. Dans *K-2* on le sent déjà plus fébrile, *quelque chose* le travaille. Dieu sait quoi et le diable s'en doute. Le divorce de ses parents, dont il semble savoir profiter des rares bienfaits (deux portefeuilles plutôt qu'un, et un nouveau père en bonus!) doit tout de même le perturber. Avec *K-3*, c'est la rupture. Rupert entre à la polyvalente, s'éprend d'une jeune fille — lui qu'on devine féroce-ment onaniste — et le *comic* plein d'humour et d'intelligence se transforme sous nos yeux, au fil des gags, en véritable tragédie.

Voir RUPERT en B2



Les frères Bruno et Gilles Laporte, auteurs de *Rupert K-3*.

Photo BERNARD BRAULT, La Presse ©

S P É C I A L I T É M A F I A



Lamothe et Nicaso démasquent l'empire criminel de la famille Caruana/Cuntrera

ANDRÉ CÉDILOT

«À la différence du film *Trafic* ou de la télésérie *Omeria*, il n'y a pas de fiction. Notre récit, c'est la réalité», clament Lee Lamothe et Antonio Nicaso, auteurs du livre *Les Liens du sang* (Éditions de l'homme) qui sortira cette semaine. Traduit de l'anglais, le bouquin de 416 pages montre comment le clan Caruana/Cuntrera, une «famille» mafieuse de la Sicile, s'est développée de génération en génération, depuis le 19^e siècle, partout dans le monde, au nez et à la barbe des autorités.

L'arrestation du dernier chef du clan, Alfonso Caruana, et de trois membres de sa famille, à Toronto et Montréal, le 15 juillet 1998, a amené les deux journalistes de la Ville reine à reconstituer l'empire criminel que les Caruana/Cuntrera ont érigé depuis les années soixante, en installant ses bases au Brésil, au Venezuela et au... Canada.

«Ce sont des mafieux atypiques: ils s'adonnent à leurs activités criminelles en se faisant passer pour des hommes d'affaires et des bons pères de famille», souligne Antonio Nicaso, dont c'est le dixième livre sur la mafia et le crime organisé en général.

Le comportement d'Alfonso Caruana illustre sans doute le mieux la mentalité du clan. «Il agit dans l'ombre, et son sens d'appartenance au clan a toujours été plus fort que son sens civique. Ce qui compte, c'est d'étendre l'influence du clan, de grossir ses bénéficiaires. Il n'est pas violent, mais il y a plein de monde qui tombe autour de lui», explique Nicaso.

«Plutôt que de s'empêtrer dans des conflits de ter-

ritoires en Sicile, les Caruana/Cuntrera se sont mis au service des autres organisations pour transporter la drogue et blanchir l'argent. Ils sont devenus des courtiers planétaires», explique-t-il. Le groupe fonde son pouvoir sur ses liens familiaux très étroits, ainsi que ses contacts politiques et financiers. La corruption est omniprésente partout où ils passent.

Originaire de Calabre, dans le sud de l'Italie, Nicaso, 36 ans, connaît bien l'esprit mafieux pour avoir grandi dans «la petite rue Messina», en Sicile. Parmi ses amis d'enfance, plusieurs ont mal tourné. «À l'école, un gars sur cinq avait un père mafioso. Le mien est mort quand j'étais jeune. Il était dans l'armée. Ma mère m'a sans doute sauvé, elle surveillait avec qui je me tenais», rappelle-t-il.

En raison du mystère entourant ces «hommes d'honneur» et la peur manifeste des citoyens, Nicaso s'est intéressé très tôt à la mafia. Devenu journaliste, il menait une vie tranquille en Sicile jusqu'à ce qu'il publie son premier livre, *Mafia's Code*, sur les us et coutumes de l'honorable société.

Dans les semaines qui ont suivi, il n'a cessé de recevoir des menaces. On a attenté à sa vie en plaçant une bombe sous sa voiture. Il se souvient encore de la date, c'était le 10 octobre 1989. Dix mois plus tard, craignant pour sa vie et celle de sa mère, il a décidé de quitter le pays.

Sur une recommandation du célèbre juge Giovanni Falcone, assassiné en 1992, il s'est retrouvé conseiller du Sénat américain en matière de mafia sicilienne.

Voir MAFIA en B3

Les Éditions internationales Alain Stanké

Frances Boyte
Diététiste

le TOFU International

248 pages • 19,95 \$

Stanké

editions@stanke.com • www.stanke.com • (514) 396-5151

RUPERT

Suite de la page B1

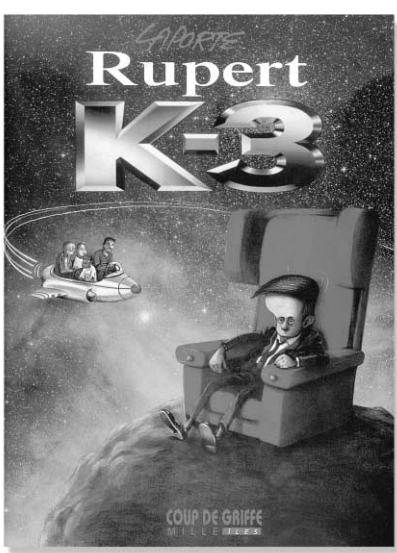
Rupert craque vers la fin. Quand il verse une larme, on craque aussi.

« On s'amuse à psychanalyser le personnage, avoue Bruno, le metteur en cases. Il faut que tout soit cohérent. Le lecteur doit pouvoir s'imaginer ce que Rupert va être à 19 ans, à 30 ans, comment il va réagir face à telle ou telle situation. En ce sens-là, les personnages de bédé manquent généralement de *background*. Comme Astérix : on rencontre sa mère au bout d'une trentaine d'albums ; c'est trop tard. »

« Le graphisme évolue aussi en fonction de l'âge du personnage, fait noter Gilles. Les lecteurs vont remarquer des contrastes dans le style. Au début, on voulait faire un peu *Pleasantville*, avec tous les drames secrets qui s'y jouent ; ambiance feutrée, années cinquante, un peu à la David Lynch. Le monde de Rupert est tout petit, il n'y a qu'à regarder le *casting* : le générique dure deux minutes. C'est ce qui est à la portée d'un petit cul de huit ans, dont l'univers est strictement confiné à sa chambre et à ses parents. » Aussi y a-t-il beaucoup plus de monde, beaucoup plus de décors dans K-3. Et aussi Rupert y gagne-t-il des pustules et des cerneaux. Déjà qu'il faisait dur !...

Un « reject »

Souvent les frères Laporte parlent de leur monstre à la troisième personne du pluriel, comme si Rupert incarnait à lui seul toute une



enfance adolescente : « À cet âge-là, ils sont sensibles au divorce » ou « ils développent très tôt des mécanismes de défense. » De la part de Gilles, enseignant en histoire au cégep du Vieux-Montréal, il doit s'agir d'une sorte de déformation professionnelle : « Rupert est un *reject*. Il se tient avec des *rejects*. Ce phénomène de rejet dans les écoles, ça existait dans notre temps, mais aujourd'hui c'est devenu systématique. Les écoles sont carrément divisées en parts de marché : il y a les *Nike*, il y a les *Tommy Hillfiger*, il y a les *straight* etc. Et puis il y a les autres, les « rien », les *rejects*, pour qui l'école est vraiment

un enfer. » K est de ces derniers. Mais comme tous les « ratés » (on préférera le terme « survivants ») de sa race, il a de l'ego à revendre : « Rupert a des rapports presque agressifs avec ses nouveaux amis. C'est pas des vrais *chums*. C'est des alliés circonstanciels. Une alliance défensive. Ils ne s'aiment pas, parce qu'ils n'ont pas l'habitude de faire confiance aux autres. Dans l'esprit de Rupert, les relations humaines sont nécessairement malsaines, dangereuses pour son identité. »

Les potes de K sont autant de cas — plus ou moins patents — d'adaptation sociale : des boutonneux, des pas beaux, des petits gros, etc. Il se trouve même au sein du groupe un cul-de-jatte aphone nommé Rachid : « Un clin d'oeil baveux au *politically correct*, concède Bruno en rigolant. On a mis un infirme noir, immigrant, muet, absolument minoritaire. Et troublé ! Il voit encore les machettes de la Sierra Leone ! » Provocateurs ? Sans l'ombre d'un doute. Mais (on l'admettra avec eux) les défenseurs du bon agir civil leur tendent un peu la perche : « Quand on était des *kids*, c'était l'époque baba, se souvient Gilles. On a vu passer la grosse vague *politically correct*, on avait déjà 25, 28 ans. Les jeunes d'aujourd'hui sont nés là-dedans. »

L'ami Mario

Étrangement, et ceci dit sans la moindre arrière-pensée, le dernier Rupert pourrait servir de document visuel pédagogique aux professeurs de formation morale. N'y est-il pas question, d'une manière ou d'une autre, d'exclusion, de suicide, de déficit d'attention ou plus généralement du doute et de l'anxiété chez les ados pleins de mauvaise testostérone ? Dans un éventuel K-4, Rupert et ses camarades de douleur mettraient le feu à leur école ou iraient sombrer dans l'enfer des sans-abri qu'on serait à peine étonné !

« Le véritable ami de Rupert, c'est Mario, confie Bruno (Mario Bros, bien sûr, le plombier super-héroïque des jeux vidéo, qui accompagne Rupert d'un tome à l'autre tel un mentor virtuel). Mario représente la poussée hormonale : il est très libidineux comme personnage, mais en même temps il retient Rupert dans le monde schizophrène de la petite enfance. » Gilles précise : « Nous, on associe la passion des jeunes garçons pour les jeux vidéo à l'autoérotisme. Dans K-3, Rupert doit faire face à l'altérité, au monde des petites filles, il n'a pas le choix et ne le fait pas de gaieté de coeur. Avec l'aide de Mario, il faut qu'il aille *conquérir* le monde des petites filles, c'est un *challenge* ! » Les Laporte ne niaient pas : Rupert K, sous des dehors de *strip* délassant, est une oeuvre destinée aux adultes, une bédé d'humour très noir et qui le plus souvent fait rire jaune.

« On voulait éviter d'en faire un petit gars « tendance », bien de son temps, très « in », poursuit le scénariste. *Rupert est un jeune vieillard*. Il est en rupture avec tout. C'est la quête de la pureté, c'est le jeune *Werther* ! » Bientôt on pourra voir Rupert en dessins animés à la télévision, imaginez donc ! Les Laporte ont envoyé leur bébé se faire voir ailleurs, c'est-à-dire qu'ils ont cédé leurs droits à d'obscurs producteurs. On aura sans doute droit à une version édulcorée, dans le pire des cas *familiale*, des misères de Rupert. Mais peut-être en est-il mieux ainsi... Pour lui !

★★★★

RUPERT K-3
Laporte
Mille Îles, Coup de Griffé, 2001
47 pages

BANDE DESSINÉE

Toutes ces îles à voir

ALEKSI K. LEPAGE
collaboration spéciale

Les gens de Mille Îles fabriquent vraiment de très jolis objets. Cette petite maison d'édition est en passe de devenir — en exagérant à peine — la Gallimard de la bédé québécoise. Et *Rupert K*, qui mérite davantage qu'un succès d'estime, en est le digne ambassadeur. K-3, dont on parle aujourd'hui dans ce cahier,

même s'il est nettement plus *trash* que les deux albums précédents (K-1 et K-2) devrait bientôt conquérir une plus grande partie du public, si tout se passe bien. Il est annoncé dans quelques-unes des plus grosses librairies ou dans certains bars du centre-ville ; comptons sur le bouche-à-oreille pour faire le reste.

Mille Îles vient aussi de lancer *La Mare au diable*, une libre adaptation du roman homonyme de George Sand, signée VoRo, un nouveau venu très prometteur. De son propre aveu, VoRo a pas mal bûché avant d'envoyer ses planches à l'imprimerie. D'abord, il voulait s'assurer de bien rendre le texte de Sand, en lui apportant sans le trahir quelques retouches personnelles. Puis il lui fallait développer et peaufiner, travail faisant et sans qu'il en paraisse, son style propre. L'aboutissement de ce labour est assez impressionnant. Tout y coule comme de source, rien n'y sent la maladresse ou l'effort. Il en résulte un conte simple et touchant, une romance très 19^e siècle où s'intègrent sans problèmes des éléments propres au récit fantastique. Le dessin rappelle un peu celui du Français François Bourgeon (*Les Passagers du vent*) mais en plus dur. Les personnages ont des traits typés, caricaturaux, et on n'y trouve aucune poupoune bien roulée pour nous distraire du récit. Bravo à VoRo (deux pouces en l'air, comme disent les Américains).

Dans un tout autre registre — ce qui prouve du coup que Mille Îles fait dans la variété — *Théogonie : La Naissance des dieux* se veut ni plus ni moins qu'une « porte ouverte à la bande dessinée du troisième millénaire ». L'album est sorti pour l'an 2000. On le conseillera fortement aux maniaques du *millénium*, ramasseurs de *collectibles* et chasseurs

d'artefacts dans 20 ans seulement, quand nos enfants voudront savoir des choses. Il aura gagné une grande valeur pédagogique... Et sentimentale.

Théogonie relate le long *bad trip* d'un jeune réfugié roumain, atteint d'un étrange trouble cérébral. « Soignée » par les tortionnaires d'une fondation de recherche américaine, la cervelle de notre pauvre cobaye est soumise à de rudes épreuves. Cela pour y retracer cer-

tains événements historiques oubliés ou demeurés obscurs. Obnubilés par l'ambition, les *sinistres* chercheurs enverront le Roumain, rendu abruti, se perdre directement dans l'avenir, vers l'an 2200.

Ici Gilles Laporte (aux idées et aux mots, père avec Bruno de *Rupert K*) et Dominique Desbiens (aux crayons et aux pinceaux, fondateur du collectif *Exil*) lâchent un allègement leur fou respectif. Il ne s'agit pas de bande dessinée proprement dite — de BD au sens strict — mais d'un audacieux exercice de style où le texte est au service du dessin qui est au service du texte et vice versa. C'est à peu près compréhensible, extrêmement léché

de forme comme de fond, stimulant mais déroutant. N'était-ce pas l'effet souhaité ?

★★★★

LA MARE AU DIABLE
VoRo
Éditions Mille Îles, 52 pages

★★★★

THÉOGONIE :
LA NAISSANCE
DES DIEUX
Gilles Laporte et Dominique Desbiens
Éditions Mille Îles, 60 pages

APPRECIATION

Exceptionnel	★★★★★
Très bon	★★★★
Bon	★★★
Passable	★★
Sans intérêt	★



La mémoire de la peau

nuit, depuis le séjour dans le ventre des navires négriers. Encouragée par sa grand-tante Mattie qui l'a instruite sur l'histoire de sa lignée, la fillette a pu s'élever au-dessus de sa condition via les études puis émigrer loin de son pays damné. Férué d'histoire, elle a voyagé vers l'Afrique, l'amère-patrie des nègres et négresses, puis en Europe où elle a déposé une thèse universitaire sur la saignée infligée par l'Occident au continent noir. Après s'être vue refuser le diplôme, Emma est venue s'échouer de ce côté-ci de l'Atlantique, sur les rives d'un fleuve que nous connaissons bien.

Mais les affronts de tout temps infligés aux négresses l'ont marquée au fer rouge, la malédiction lui colle à la chair comme une seconde peau. Est-ce pour cela qu'elle n'a su s'abandonner à l'amour du beau Nickolas Zankoffi et qu'elle a tué leur petite Lola ? Parce qu'elle s'est emmurée à son tour dans une forme particulière de silence (le refus d'acquiescer à une autre langue que sa langue maternelle), le psychiatre chargé de déterminer si elle est apte à subir un procès pour infanticide fait appel à Flore, une travailleuse sociale originaire de la même île qu'Emma. À cette « négresse ratée » qu'elle rebaptise Poupette, Emma acceptera de confier ses récits pleins de rêves, de légendes et de rage. Très vite s'établira entre ces femmes un lien qui va au-delà des mots que traduit maladroitement Flore à l'intention des autorités, un pacte tacite qui relève du sang, de la chair et de la peau.

Voilà en bref les thèmes et la trame de ce roman. Loin de moi l'idée qu'un tel résumé puisse rendre justice à cette oeuvre gran-

diouse, à mi-chemin par la manière et le ton du *Beloved*, de Toni Morrison, et des *Enfants du sabbat*, d'Anne Hébert. Je ne sombre pas dans l'hyperbole, je vous jure. Non seulement *Le Livre d'Emma* soutient admirablement la comparaison à ces classiques certifiés, mais il confirme que la romancière est de la trempe de ces illustres consœurs. Auteur d'un recueil de poésie dont le titre latinique (*Balafres*, Cidihca 1994) était à lui seul un programme esthétique, d'un premier roman remarqué et remarquable (*La Dot de Sara*, Remue-ménage 1995), d'oeuvres de littérature jeunesse, ainsi que d'un recueil de nouvelles (*Le Silence comme le sang*, Remue-ménage 1997) qui lui avait valu une mise en nomination au Prix littéraire du gouverneur général, Marie-Célie Agnant est une figure injustement méconnue des lettres haïtiano-québécoises. Cette méconnaissance n'a que trop duré, car l'écrivaine mériterait une plus vaste audience.

J'ignore dans quelle mesure l'écrivaine a puisé dans sa propre expérience d'interprète culturelle pour accoucher de ce sombre joyau et, à la limite, cela m'indiffère. À mille lieux de tout folklore, de tout exotisme de pacotille, elle nous transporte vers les rives secrètes du mythique. Agnant a du style, du coffre, du souffle. Tantôt sursements d'alcôve, tantôt échos d'une clameur, ses phrases carburent au lyrisme incandescent. *Le Livre d'Emma* n'est pas qu'un simple roman. C'est un long chant de colère et de détresse, un blues digne de Billie Holiday, à la fois languoureux et violent, fielleux et mélancolique, un diamant de poème plus noir que la nuit.

Époustouffant, vous dis-je.

Souvenirs de Lady Day

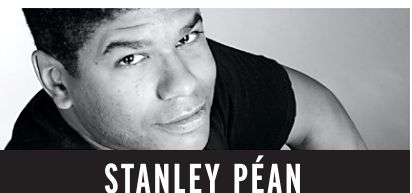
Tiens, tant qu'à évoquer le spectre de Billie Holiday, autant en profiter pour signaler la réédition en format de poche d'*Homme invisible à la fenêtre*, le très beau roman de Monique Proulx. Cloué à un fauteuil roulant par un tragique accident, Max est un peintre solitaire autour duquel gravite une constellation de personnages bigarrés et attachants, comme seule Monique Proulx sait les imaginer. S'amène une dame mystérieuse, qui s'installe dans l'immeuble voisin, l'épée de sa fenêtre et lui téléphone en pleine nuit pour lui chanter des refrains déchirants de Lady Day. Qui est cette femme issue d'un passé refoulé ? Que lui veut-elle ? Si les prémices vous semblent familières, c'est sans doute à cause du film *Souvenirs intimes* avec James Hyndman, Pascale Bussières et Yves Jacques. Négligeant certains aspects essentiels du roman au profit d'un suspense alambiqué, le cinéaste Jean Beaudin s'était contenté d'en tirer un film de Jean Beaudin. Que vous ayez vu, aimé ou pas ce film, ne devrait pas vous décourager de lire Proulx. Comme l'a chanté Billie, *il est aisé de s'en souvenir, mais si ardu à oublier...*

★★★★ 1/2

LE LIVRE D'EMMA
Marie-Célie Agnant
Remue-ménage / Mémoire, 167 pages

★★★★ 1/2

HOMME INVISIBLE À LA FENÊTRE
Monique Proulx
Boréal Compact, 248 pages



STANLEY PÉAN

collaboration spéciale
stanleypean@ecrivain.com

S'il est vrai, comme l'ont chanté John Lennon et Yoko Ono, que « la femme est le nègre de ce monde » (*Woman is the nigger of the world*), qu'en est-il alors de la négresse ? Mais laissez-moi un moment pour reprendre haleine. Je viens de refermer *Le Livre d'Emma*, l'extraordinaire roman de Marie-Célie Agnant. Autant annoncer d'emblée mes couleurs : j'ai été littéralement soufflé par le bouquin, tel un pathétique fétu de paille emporté par un ouragan sans pardon.

L'Emma du titre, c'est un intense bout de femme internée à l'asile psychiatrique au lendemain du meurtre de sa fille. Négresse à la peau si noire qu'on la dirait bleue, Emma vient de Grand Lagon, bled perdu d'une misérable moitié d'île tropicale qui pourrait être Haïti. Enfant unique née de père inconnu et de mère trop connue, comme on dit là-bas, elle a grandi entre le silence impénétrable de Fifié, cette maman qu'elle idolâtrait mais qui manifestement ne l'aimait pas, et les incessantes récriminations de sa tante Grazie. Très tôt, la petite a pris conscience de la malédiction qui est à la fois le lot et le faix des femmes noires, ces étranges fruits de la

Full hot

Pour essayer de comprendre la langue et les langages qui font l'identité québécoise

RÉGINALD MARTEL
regimartel@sympatico.ca

Deux universitaires, après leurs discours sur la montagne, descendant dans la rue comme vous et moi. Ils n'y flânent guère. Ils nous écoutent plutôt, parfois feignant de ne pas nous entendre, et notent la moindre bizarrerie de nos usages langagiers. Ils peuvent aussi s'en dispenser. Il leur suffit d'être attentifs à la rumeur des médias, qui sont très près du peuple (afin de mieux le circonvenir), pour lire en noir sur blanc et en couleurs nos joyeuses trouvailles. Ainsi font Benoît Melançon et Pierre Popovic, qui enseignent les étudiants de l'Université de Montréal, dans un ouvrage *full hot*, promet l'éditeur. Ils le prétendent destiné aux étrangers dont l'oreille recevrait mal notre parlure. Soupçonnons-les de contourner un peu la vérité, car il s'agit bien davantage d'intéresser les Québécois eux-mêmes à des idiotismes (et à des idioties) dont ils sont les auteurs pas toujours conscients.

L'entreprise n'a rien à voir avec les vieilles croisades de la Société du bon parler français, qui servaient surtout à humilier les démunis de la jactance, fils et filles de paysans et de prolétaires encore englués dans la soumission et le silence qui va avec. C'est tout de même grâce à ces campagnes vigoureuses que le corpus linguistique québécois s'est débarrassé presque entièrement de la pollution anglo-américaine qui l'affligeait dans les années quarante ou cinquante. Ce corpus a pu se refaire un répertoire, tout neuf et vaste autant, en puisant aux mêmes sources : le stock est vaste. Non, il faut penser plutôt que les auteurs du *Village québécois d'aujourd'hui*, en bons pédagogues qui savent respirer l'air du temps et en tirer leur picotin, ont compris que traverser et lubies se traitent par le rire mieux que par la férule. Une entreprise semblable pourrait être réalisée en France, à notre profit tout autant. Nous avons beau être trilingues de façon congénitale, sachant ainsi *switcher* aisément du québécois à l'américain au français, il n'est pas rare que des mots et expressions de nos cousins et cousines nous échappent.

Le Devoir et *La Presse* ont fourni la matière première d'un bon nombre d'articles, illustrés par des citations qui ne semblent pas apocryphes. Le reste vient de la télévision et de la publicité, auprès desquelles même les universitaires vont s'encanailler parfois. La récolte est abondante. Presque tout ce qui est (ou fait) *tendance* a chu dans le sac à malices de MM. Melançon et Popovic. Les articles d'intérêt culturel sont particulièrement nombreux, ce qui n'étonne guère dans un pays où tout est culturel (sans exception !), depuis l'Opéra de Montréal jusqu'au Centre d'interprétation du tuyau de poêle. Les auteurs, avec un succès qui tend à prouver que l'intelligence est une forme d'humour, ont fabriqué des définitions, et des leçons de choses, pour toutes choses.

L'humour se fait ironie aux entournures, surtout quand la cible est chère au cœur des auteurs. À la célèbre question, « qu'est-ce



que la littérature ? », ils proposent deux réponses plutôt qu'une (les mots en caractères gras sont traités ailleurs dans le glossaire) : « 1. Valeur mondaine. *L'ambiance de la soirée était très littéraire*. 2. Psychologie. « Belle âme » par autoproclamation. *Je suis un littéraire, moé*. Voir **créateur, lire vraiment, souveraineté et tripes**. « Tripes ? » Matériel d'artiste. On oublie d'ajouter qu'il ne créait pas avec ses tripes » (*La Presse*, 9 novembre 2000). Voir **artiste, créateur** (...) « Créateur ? » Âme d'élite qui s'exprime. (...) Dans son oeuvre, le créateur n'est pas trouvable, il est, comme on dit, « un autre » ; par contre, quand il s'exprime ailleurs que dans son oeuvre et consent à se mêler au vaste monde, le créateur est immédiatement là et ne prend jamais la parole autrement qu'en tant que créateur. » Et comme chausson aux pommes, un peu de création ? Elle s'enseigne, il y a des *cours de création* : « Expression universitaire qui, à la suite d'une pluie d'aphérèses, a remplacé dans les programmes l'ancienne et désuète « cour de récréation ». »

Si la subtilité des jargons de la politique, de l'administration, de l'économie ou de la scène et de la ville ne vous fait pas l'humeur tristounette — mais tout est possible —, *Le Village québécois d'aujourd'hui* vous fera rire, au point d'empêcher bobonne de dormir (mes excuses encore, chère). C'est que l'oeuvre, sous ses apparences modestes d'instantané des langues parlée et écrite au Québec, ce qui pourrait relever de la linguistique ou au moins de la lexicologie, est prétexte à une dénonciation, *comme*, de la langue de bois. Celle des politiques, entre autres : « *Guichet unique*. Tous les ordres gouvernementaux en rêvent : rassembler en un seul lieu l'ensem-

ble des ressources insuffisantes. Elles le resteraient, mais le guichet unique permettrait de **couper dans le gras** et de **rationaliser**, bref de virer des fonctionnaires. » ; ou celle des praticiens de la langue de coton, les littéraires tout spécialement : « *Quelque part*. En un lieu que l'esprit subodore, mais que la raison ne connaît pas. Expression vide prise par les gens à la mode. » Latine du Nord, autre version d'un continent, la littérature québécoise témoigne de l'Amérique en français mais langue et Amérique quelque part lui échappent et c'est dans cette brèche presque impensable qu'elle travaille à son scénario frondeur et sans sous-titres. » (Claude Beausoleil, 1987). » La coquine !

« *Nous en avons arraché, et pas à peu près* », prétendent les auteurs dans une courte préface, « pour essayer de comprendre cette rumeur qui semble aller toute seule », la rumeur étant la langue et les langages qui font l'identité québécoise. N'en croyons rien. MM. Melançon et Popovic ont tout compris, sans effort. Le travail est ailleurs, dans le choix des articles et surtout dans les essais de définitions ; il en valait la peine, car il a produit un ouvrage original, *genre*, descriptif et critique *pas à peu près*.

Note : Les auteurs sollicitent l'aide des lecteurs. Ils ont besoin de *d'autres* articles, pour *quand* qu'ils prépareront une nouvelle édition, sans doute. Leur adresse : Département d'études françaises, Université de Montréal, C.P. 6128, succursale Centre-ville, Montréal (Québec) H3C 3J7.

★ ★ ★ 1/2

LE VILLAGE QUÉBÉCOIS D'AUJOURD'HUI
Benoît Melançon et Pierre Popovic
Éditions Fides, 152 pages

MAFIA

Suite de la page B1

En 1990, il a écrit deux autres livres avant de s'amener à Toronto, où il a été embauché au *Corriere Canadese-Tandem*, seul quotidien en langue italienne au pays. Depuis 1995, il en est l'éditeur adjoint.

Au cours de sa carrière, Nicaso a notamment rencontré l'ancien « parrain des parrains » de la Cosa Nostra américaine, Jos Bonanno, ainsi que le célèbre « repent » Tommaso Buscetta. Pour étoffer son livre sur les Caruana-Cuntrera, il a longuement interviewé leur principal fournisseur de cocaïne des dernières années, Oreste Pagano, devenu délateur.

Son collègue Lee Lamothe, 52 ans, a lui aussi eu une vie mouvementée, mais cela n'a pas toujours eu de liens avec son métier. « Je n'ai aucune instruction », prévient-il d'entrée de jeu. « C'est un autodidacte, il a beaucoup de mérite », renchérit Nicaso, qui n'a que des éloges sur son travail.

Un drôle de tour du monde

Quoique natif de Montréal, Lamothe a presque toujours vécu dans la Ville reine. « J'avais quatre ou cinq ans quand mes parents ont déménagé en Ontario », dit-il dans un français difficile. Rebelle, il a quitté le foyer familial à 14 ans. Il a fait cinq ans dans une école de réforme. Adeptes du mouvement hippie dans les années soixante et soixante-dix, il a été de toutes les manifestations antiaméricaines. Il s'est marié à 20 ans et a beaucoup voyagé.

Jusqu'à ce qu'il obtienne son premier « job sérieux » au *Sun* de Toronto à l'âge de 31 ans (il écoutait les ondes de la police, puis il est devenu reporter), Lamothe a occupé plein de petits emplois et traîné dans les bas-fonds de la ville. C'est là qu'il a côtoyé des criminels de tout acabit. Entre autres, il dit avoir connu le boxeur Eddie Melo et souvent

conversé avec le caïd Paul Volpe, tous deux assassinés.

Fasciné par le milieu interlope, il a passé ses premières années au *Sun* à éplucher les archives. Il affirme être remonté jusqu'aux années trente et avoir répertorié 10 000 noms de bandits. « C'est la mafia qui m'a toujours le plus attiré. C'est sans doute parce que j'ai été élevé avec des Italiens et que j'ai des contacts dans cette communauté. J'aime aussi beaucoup les mets italiens », ajoute-t-il avec humour.

Depuis, il a pratiquement fait le tour du monde afin d'en savoir plus sur la criminalité organisée, et plus spécialement les investissements mafieux. Au moment de l'entrevue, il revenait justement de Hong Kong et Bangkok. Depuis 1994, il est rédacteur de bulletins périodiques d'information sur le crime organisé.

C'est en passant à la loupe les rapports de police de l'Italie, de la Grande-Bretagne, de l'Allemagne, du Venezuela et du Canada, en revoyant aussi les déclarations de nombreux témoins et en interrogeant parfois des « repentis » que Nicaso et Lamothe ont pu reconstituer l'histoire de la « famille » Cuntrera-Caruana, aussi mystérieuse qu'étendue. « Malgré tout, on pense connaître à peine 10 % de ce qu'ils sont vraiment », estime Lee Lamothe.

L'art de la corruption

« D'abord parce qu'il y a seulement une quinzaine d'années que les policiers ont commencé à s'intéresser à eux. Et que ces mafieux sont passés maîtres dans l'art de la corruption à tous les niveaux », assure Lamothe. « Partout, ils ont corrompu politiciens, juges, avocats, policiers », ajoute Lee Lamothe.

Selon lui, si le crime organisé a pris autant d'ampleur au pays, c'est à cause de l'inertie des dirigeants politiques et de l'incohérence



Photothèque RÉMI LEMÉE, La Presse

Le présumé chef de la mafia canadienne, Alfonso Caruana, photographié en 1997 au palais de justice de Montréal. Cette photo, une exclusivité de La Presse, a pratiquement fait le tour du monde.

du système. « Les criminels n'ont pas peur du Canada. Avec les lois qu'on a, même s'ils se font prendre, ils savent qu'ils n'auront pas de grosses peines et qu'ils vont sortir rapidement de la prison », explique Lamothe.

Ce n'est pas pour rien, affirme Nicaso, que les Caruana-Cuntrera se sont établis à Montréal quand ils ont mis sur pied leur formidable réseau de contrebande de drogue et de blanchiment d'argent. « Bien sûr, il y a la proximité des États-Unis, vache à lait des trafiquants, mais c'est aussi parce qu'ils s'y sentent à l'aise pour travailler. »

Il en tient pour preuve les nombreuses fois où Alfonso Caruana, alors qu'il était sous écoute par la police, a lui-même dit qu'il est revenu au Canada en 1993, après sept années au Venezuela, parce qu'il s'y sent en sécurité.

D'après Lamothe, le gouvernement fédéral devrait créer une Commission nationale pour faire le point sur les activités de la pègre italienne. « Les Hells Angels, c'est rien à côté de la mafia, moins visible mais beaucoup plus pernicieuse. Tant qu'on aura peur, elle continuera de prospérer au point qu'elle deviendra incontrôlable », conclut-il.

LITTÉRATURE DU VOISIN |

Le plus canadien des romanciers américains



DAVID HOMEI
collaboration spéciale

« Mort. » C'est la réponse qu'a fournie Russell Banks lorsque la revue *Brick* lui posait la question : « Que seriez-vous si vous n'étiez pas écrivain ? » Mort, selon Banks, dans un stationnement devant une minable taverne campagnarde, mort ivre ou ivre-mort, visage dans la boue ou le gravier, sa vie gaspillée. Ce grand écrivain américain a pu se détourner de la délinquance et de la violence par l'écriture, qui lui a donné un autre débouché dans la vie. Et pourtant, la violence continue à donner de l'énergie, et à l'homme et à sa plume. Banks a maintenant 61 ans. Grâce au cinéma, il a atteint une certaine notoriété, et il a accédé à des postes de responsabilité publique, notamment la présidence du Parlement international des écrivains.

C'est d'ailleurs Banks qui a écrit l'oeuvre maîtresse sur l'effet de la violence familiale sur les garçons, le très grand roman *Affliction* (porté à l'écran, tout comme *De beaux lendemains*). Avant la publication de son livre, dans l'imagination publique, la souffrance dans les familles dites « dysfonctionnelles », c'était la propriété des filles. Tout au long de sa carrière, Banks a exploré la relation père-fils car, de toute évidence, le sien n'a pas été un modèle. Dans son nouveau recueil, *L'Ange sur le toit*, Banks parle avec franchise de cette relation trouble dans sa vie, et de la série de mensonges entretenue par son père. Banks ne peut guère être classé comme un romancier intimiste qui passe à la confession dans ses pages, et pourtant l'ouverture et l'honnêteté de ce premier morceau du recueil nous touchent. À sa lecture, on dirait même que le mensonge familial est essentiel à l'éducation du jeune écrivain.

La relation père-fils le poursuit tellement que Banks est allé jusqu'à interpréter l'histoire des États-Unis à sa lumière dans son dernier grand roman (758 pages), *Poufendeur de nuages* (1998). Pour les Américains, l'attaque de John Brown, grand prophète anties-clavagiste, à Harper's Ferry, en Virginie, est un moment mythologique de l'histoire d'avant la guerre de la Sécession. Banks a révisé cet incident critique et en a fait une illustration des dommages causés aux enfants par un père fou et dominateur. Car c'est le fils de Brown qui raconte l'histoire.

Je me souviens avoir rencontré Banks à Montréal au milieu des années quatre-vingt-dix. « Que fais-tu ces derniers temps ? » lui ai-je demandé. « Des lectures pour un roman », a-t-il répondu. Le résultat, ce fut cette brillante interprétation psychanalytique de l'histoire américaine.

Passons à *L'Ange sur le toit*. Après l'épopée de *Poufendeur de nuages*, mon Dieu ! l'homme devait ressentir une sacrée fatigue. Il a décidé de renouer avec la forme courte, la nouvelle. Ce recueil en comprend dix. La plupart ont comme décor le territoire de prédilection de Banks : le nord de la Nouvelle-Angleterre, un climat et un environnement humain qui nous sont tellement familiers que l'on nomme Banks, sans se tromper, l'écrivain américain le plus canadien qui soit. C'est pour ça, d'ailleurs, que le cinéaste Atom Egoyan a pu tourner *The Sweet Hereafter* (*De beaux lendemains*) au Canada sans perdre une once de l'originalité du décor. « Juste une vache », une des nouvelles, est du grand Banks, et typique avec ça. Larry et sa blonde vivent dans un *trailer*, une maison mobile. Leur seul soutien : une vache très ordinaire, juste une vache, dont le nom, Protéine, trahit bien le rôle qu'elle joue dans leurs vies. Mais Larry a la fâcheuse habitude d'oublier de fermer la clôture. Résultat : la vache fait une fugue. Le couple décide de tuer la vache, histoire de l'empêcher de s'évader. L'alcool aidant, ils ont tout le mal du monde à trouver l'animal qui, pourtant, n'est reconnu ni pour sa vitesse, ni pour sa ruse, et qui préfère le cimetière pour ses ruminations.

« Le Maire » met en scène une petite ville où un homme, comédien amateur qui joue le Maire de *Othello* de Shakespeare, tombe sur une vieille dame qui lui est quand même connue. Il s'agit de Gail qui, il y a plus de 20 ans, fut son amante, lorsqu'elle était encore mariée, et lui, un jeune loup à l'affût de la chose féminine. Les deux ont vieilli, mais une chose n'a pas changé, c'est leur besoin de se raconter des mensonges et de se mentir aussi à eux-mêmes. Grandir dans le mensonge familial, ai-je dit, laisse bien des traces dans la vie.

L'Ange sur le toit, ce n'est peut-être pas du Banks à son plus sublime. Pour ça, vous êtes mieux de lire les romans que j'ai mentionnés. Mais pour les détails qui ouvrent une brèche dans la construction fragile d'une vie (une vache qui s'évade de son champ, un homme qui entre dans un bar avec des traces de maquillage au visage), il faut lire ce nouveau recueil, car Russell Banks est un écrivain qui sait travailler le monumental et l'intime avec un égal bonheur.

★ ★ ★ ★

L'ANGE SUR LE TOIT
Russell Banks
Traduction de Pierre Furlan
Actes Sud, 206 pages

UN CAHIER SPÉCIAL ÉTÉ CULTUREL AU QUÉBEC

À NE PAS MANQUER SAMEDI PROCHAIN DANS **La Presse**

2906061

CURIOSITÉ

Shot: le coup de semonce de Patrick Bouvet

CARLE COPPENS
collaboration spéciale

En réponse à la tyrannie de l'image, à la violence médiatisée, à la toute puissance de l'actualité, en réponse à l'obsession contemporaine du corps, Patrick Bouvet tire, avec *Shot*, un coup de semonce.

Ce livre, à la fois récit, poésie, montage et recueil d'aphorismes, hisse la légende photo au statut de genre littéraire. Car il n'y a dans *Shot* que des légendes. Des légendes qui se tiennent là, toutes seules, défiant le blanc de la page. Un graphisme soigné positionne le texte à l'endroit exact qu'aurait dû occuper la photo. *Shot*, c'est le choc des mots contre les photos. En refusant de laisser leur place aux images, en leur interdisant son livre, Patrick Bouvet tente de s'affranchir de sa condition de spectateur. Disons que Bouvet se réapproprie la réalité en écrivant. Et s'il choisit d'écrire la réalité, c'est que les images auraient plutôt tendance à se substituer à elle.

Issu du milieu de la musique et de la vidéo, en changeant de genre, Patrick Bouvet a transporté avec lui ses outils et sa technique : il coupe, mixe, échantillonne, reprend en boucle les phrases qui composent le corps du texte. Et le sens jaillit des juxtapositions. Cette écriture mécanique, méthodique, éloignée au possible de l'idée que l'on se fait généralement de l'inspiration, tire des combinatoires et des collisions qu'elle provoque une beauté intrigante. La phrase est sèche, souvent factuelle, et pourtant, il y a dans chacune des pages une force étrange, une manière de prendre le langage à contre-pied qui donne naissance à de réelles trouvailles.

Malgré cette méfiance affichée pour le visuel, sous la plume de Patrick Bouvet, la rencontre de la musique, de la vidéo et de la littérature nous entraîne tout droit du côté des arts plastiques. L'auteur confiait d'ailleurs récemment à Sylvain Houde du journal *Voir* : « Mes livres, je les envisage comme des installations. Comme des écrans autour de soi, dans une pièce. » L'assassinat de Kennedy, Hiroshima, le crash du Boeing de la TWA, voilà quelques-unes des légendes qui composent la trame de ce livre. Des événements hautement médiatisés que Bouvet confronte à une violence intime, quotidienne, celle de la chirurgie esthétique, par exemple. Avec *Shot*, l'auteur bouscule les époques, joue sur une mémoire visuelle collective, une mémoire qui, depuis des années, volontairement ou non, enregistre les drames, les attentats, les accidents. Combien de fois avons-nous vu ces corps mutilés ? les visages des victimes ou des parents déformés par la douleur ? Suffisamment souvent pour rendre familier leur aspect dramatique, suffisamment souvent pour nous laisser le temps d'apprivoiser l'horreur. En les soustrayant au regard, Bouvet force le lecteur à voir les photos, à les reconstituer mentalement. *Shot* est un travail sur l'histoire récente, sur les représentations contemporaines du corps, tant dans l'art que dans les médias, un livre inclassable et dérangeant, dans lequel le lecteur, s'il ne trouve pas de position confortable, gagne un point de vue inédit.

★★★★

SHOT
Patrick Bouvet
Éditions de l'Olivier

ROMAN HISTORIQUE

Nuits et brouillards

MARIO DUFRESNE
collaboration spéciale

L'Empress of Ireland aurait-il pu être coulé volontairement par une compagnie rivale, sans considération pour les quelque 1000 personnes qui ont trouvé la mort dans les eaux froides du Saint-Laurent en cette nuit du 29 mai 1914 ? Une question qui ne cesse de hanter Mary Nolan, jeune journaliste irlandaise débarquée à Sainte-Luce pour un reportage sur les tragédies maritimes au XX^e siècle. Une question aussi qu'utilise habilement Romain Saint-Cyr pour faire de la plus grande catastrophe maritime de l'histoire du Québec un véritable suspense avec mystères, rebondissements, trafic d'opium, meurtre et passion en prime.

Un heureux mariage roman historique et fiction moderne

Alternant entre le passé et le présent, selon les chapitres et les découvertes qu'effectue son héroïne, Saint-Cyr aurait pu aisément se perdre en mêlant roman historique et fiction moderne. Or, tout se tient dans *L'Impératrice d'Irlande*. Cette façon qu'a trouvée l'auteur d'adapter son écriture selon l'époque et les situations données amène le lecteur à plonger (sans jeu de mots) tête première dans ce récit dont une bonne partie de l'action se déroule sur un Saint-Laurent menaçant que tout marin a connu lors des jours de tempête. On sent que Romain Saint-Cyr le connaît bien aussi. L'urbaniste de profession et « navigateur par passion » nous offre ses meilleurs moments lorsque la journaliste et Beaupré, qu'elle a rencontré par hasard, se retrouvent seuls sur un voilier une de ces nuits, justement, où le fleuve est déchaîné ou encore lorsqu'ils sont amenés à descendre une quarantaine de mètres sous l'eau afin de fouiller l'épave et ses secrets.

Les autres moments forts, on les vit à bord de l'Empress of Ireland en même temps qu'à la barre du cargo norvégien, alors que les deux équipages prennent conscience que la collision est inévitable. « À moins d'une longueure en avant du *Storstad*, des centaines de lumières venaient de sortir du brouillard. Machine arrière toute ! Hurla le capitaine. »

Romain Saint-Cyr signe ici un premier roman dont les qualités ne



Romain Saint-Cyr fait de la plus grande catastrophe maritime de l'histoire du Québec, celle de l'Empress of Ireland, un véritable suspense avec mystères, rebondissements, trafic d'opium, meurtre et passion en prime.

font aucun doute. On s'attache rapidement aux personnages, on suit l'intrigue avec intérêt, en restant malgré tout un peu sur notre appétit, mais enfin... Grande qualité cependant, pour un roman à saveur historique, on apprend des choses sans que ça sente le cours magistral.

La manière de raconter de Saint-Cyr m'a fait par moment penser à

André Jacques qui nous avait donné l'an dernier *Les Lions rampants*, un premier roman dont on a dit le plus grand bien. Le choix des personnages, les lieux ou les atmosphères, on sent un lien de parenté. Et, quant à savoir si l'Empress of Ireland a été volontairement coulé... il faut faire le voyage en entier. Bref, tout ça pour dire que la mention

spéciale du jury au prix Robert-Clivé 2000, accordée à *L'Impératrice d'Irlande* est amplement méritée. À lire au bord de l'eau.

★★★★ 1/2

L'IMPÉRATRICE D'IRLANDE
Romain Saint-Cyr
vib éditeur
240 pages

ROMAN

Profondément cynique

SILVIA GALIPEAU

Quatre hommes. Le mari et trois amants. La scène s'ouvre au crématorium, alors que la femme-maîtresse vient d'être consumée. Point de départ d'une intrigue diabolique entre quatre personnages profondément antipathiques et délicieusement impertinents, mise en scène par le Britannique Ian McEwan.

Molly Lane, critique gastronomique, vient de mourir. Deux anciens amants et vieux amis se retrouvent à ses funérailles, au crématorium. Le premier, Vernon Halliday, est directeur de rédaction d'un prestigieux quotidien londonien, un homme « révérent pour son insignifiance ». Le second, Clive Linley, est un illustre compositeur en déclin à qui l'on vient de commander une *Symphonie du millénaire*.

Ils font tous deux la rencontre imprévue d'un troisième amant, Julian Garmony, ministre des Affaires étrangères, homme physiquement peu gâté par la nature, et connu pour ses points de vue racis-



tes. Et enfin, le maître de la cérémonie, George Lane, le mari de la défunte, un riche éditeur morose et mou. Un homme apparemment sans histoire. Finalement, le plus diabolique de tous.

Vernon Halliday est prêt à tout

pour détruire Julian Garmony, cet amant imposteur et répugnant. Qu'est-ce que sa Molly, la défunte, a bien pu lui trouver ? se demandait-il. L'ambitieux politicien doit être détruit à tout prix.

L'occasion rêvée arrive. George, l'ex-mari et l'être méprisé, un homme « grotesque », dira-t-il même de lui, le contacte pour lui fournir des photos compromettantes du ministre. Le directeur de rédaction se lance alors dans une véritable campagne auprès de ses pairs pour publier lesdites photos, au nom d'un soi-disant « intérêt public », mais surtout en conflit absolu avec le « droit à la vie privée ». En une, pleine page, s'il vous plaît.

Les descriptions des dialogues incendiaires des journalistes en réunion de rédaction ne feront rien pour redorer l'image de la profession. Les journalistes y sont dépeints comme des individus profondément immoraux, à la recherche d'un sensationnalisme à tout prix, cyniques par-dessus le marché. Que ne feraient-ils pas pour hausser le tirage de leur jour-

nal ? Certains prônent la publication des photos, d'autres la dénoncent. Sous les débats houleux se trament des jeux de complot et de trahisons.

Quoi qu'il en soit, les photos seront finalement publiées. Et la publication, par un revirement spectaculaire de situation, sonnera le glas de la carrière de Vernon.

Lui, comme son ami Clive, apparaîtront comme deux personnages des plus immoraux, mais terriblement réalistes. Le premier justifiera son immoralité au nom de l'intérêt public, le second, au nom de son art.

Le dénouement du roman, à Amsterdam (d'où le nom du livre), où le compositeur Clive assistera aux dernières répétitions de sa symphonie minable, sera à l'image de l'intrigue au complet : profondément cynique. Le lecteur ne pourra qu'en sourire.

★★★★

AMSTERDAM
Ian McEwan
Gallimard, 195 pages

EN BREF

Être - aimer - tuer, de Yves Préfontaine

PLUS DE 40 ANS après la parution de son premier titre (Boréal, 1957), et dix ans après celle de *Parole tenue* (1990), le poète Yves Préfontaine vient de publier un nouveau recueil de poèmes. Le livre est divisé en six parties, dont les trois premières s'intitulent : « Le Verbe-Être », « Le Verbe-Aimer » et « Le Verbe-Tuer ». Commentaire de l'auteur dans la préface : « Ces titres peuvent faire « postsymbolistes », précieux, très fin 19^e, etc. Je m'en moque. Surtout au point où nous en sommes en ce tournant de siècle inquiétant, souffrant à la fois d'un parkinson économique, sociopolitique, et d'une totale hystérie culturelle... » Sa poésie ne donne pas du tout dans le même ton et navigue plutôt, toujours selon les mots de l'auteur, « vers le murmure, vers l'affleurement entre le dit avec pudeur et le non-dit embrumé de silence ». (L'Hexagone, 190 pages)

Solaris, printemps 2001, vol. 26, no 4

FONDÉE à Longueuil en 1974, et consacrée à la science-fiction et à la littérature fantastique, la revue *Solaris* est aujourd'hui dirigée par l'écrivain Joël Champetier. Son 137^e numéro, intitulé « Corps virtuels et chairs à fantômes », contient quatre nouvelles, dont « BM Zone » de Natasha Beaulieu, un « texte qui s'intéresse aux modifications esthétiques du corps », mais aussi « Évanescence beauté » d'Adams Nichols, « Viking » de John Park et « Les Successeurs » de Jean-Louis Trudel.

Quelques recensions de livres sont présentées en fin de volume et on retrouvera, sur le site web de la revue (www.revue-solaris.com), un texte d'Alain Bergeron (« Harry Potter et le secret des bouquins enchantés »), de même qu'une chronique « Sci-néma » signée Hugues Morin.

Relations d'affaires et croyances religieuses, de Michel Dion

PROFESSEUR à la Faculté de théologie, d'éthique et de philosophie de l'Université de Sherbrooke, Michel Dion s'intéresse ici à l'éthique des affaires dans le judaïsme, le christianisme, l'islam, l'hindouisme, le bouddhisme et le confucianisme.

Ceci pour aider les gens d'affaires dans le contexte actuel de la mondialisation à partir d'une lecture, entre autres, des « textes sacrés les plus importants traitant des questions économiques et politiques ».

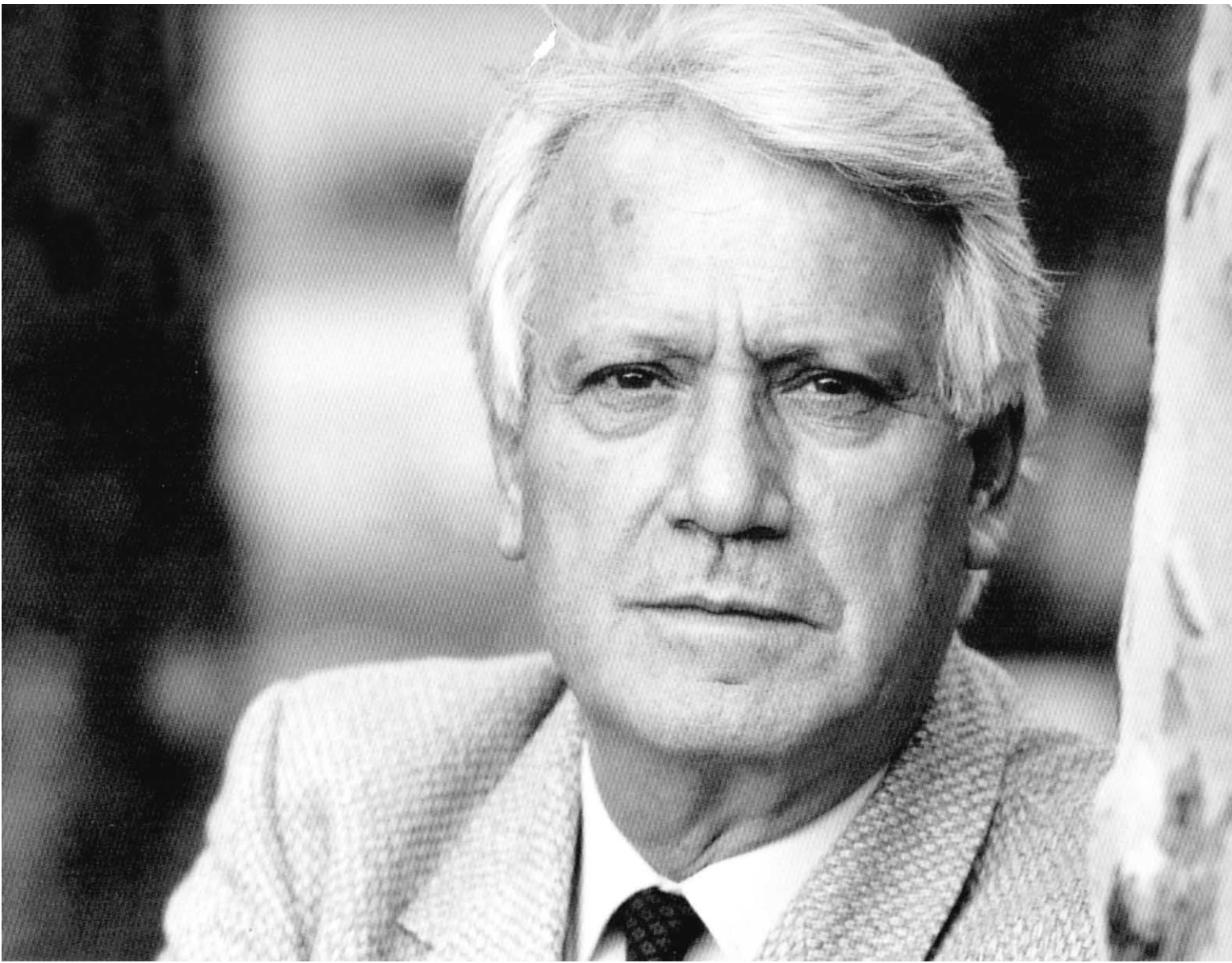
On y lira notamment que « le Coran interdit le taux d'intérêt parce qu'il aggrave le chômage et encourage une distribution inégale de la prospérité », ou encore que « dans la tradition talmudique, la concurrence déloyale est placée dans la catégorie du mal fait à son prochain ». De même que quelques

phrases plutôt surprenantes lorsque tirées de leur contexte. Par exemple : « Il n'est pas possible d'abuser des ressources que Dieu nous a données en trust. » Chaque chapitre aborde une religion différente et présente une étude de cas hypothétique. Fait à noter : dans les bibliographies présentées à la fin des chapitres, la plupart des titres datent d'avant 1990. (Éditions GGC, 344 pages)

Bière philosophe, de Mario D'Eer

DANS LA VEINE recueil de citations, en voici un signé Mario D'Eer consacré aux thèmes de la bière et de l'ivresse.

On y retrouve des proverbes, de même que des citations de quelque 240 auteurs, parmi lesquels Goethe, Ernest Hemingway, Homer Simpson, François Rabelais ou encore Educ'alcool (« La modération a bien meilleur goût ») et William Shakespeare (« Une pint de bière est un mets de roi »). (Éditions du Trécaré, 157 pages)



Jorge Semprun

| ENTREVUE |

Le regard unique des déportés

ELIAS LEVY
collaboration spéciale

L'itinéraire insolite de l'écrivain et intellectuel espagnol Jorge Semprun est un condensé d'Histoire contemporaine. Membre d'un des réseaux communistes de la Résistance pendant la Deuxième Guerre mondiale, arrêté par la Gestapo en 1943 et déporté au camp de concentration nazi de Buchenwald, dirigeant du Parti communiste espagnol d'où il fut excommunié en 1964, militant clandestin recherché inlassablement pendant plusieurs années par la police du général Franco...

Jorge Semprun a pris l'identité d'un mort en 1944 à Buchenwald. François L. L'ancien ministre de la Culture d'Espagne, fonction qu'il a assumée de 1988 à 1991 dans le gouvernement socialiste de Felipe Gonzalez, aujourd'hui membre de la prestigieuse Académie Goncourt, relate cette histoire absolument incroyable dans un livre remarquable et bouleversant, *Le Mort qu'il faut*, qui vient de paraître aux Éditions Gallimard. Jorge Semprun, qui a déjà écrit trois livres sur son expérience concentrationnaire (*Le Grand Voyage* (Gallimard), *Quel beau dimanche!* (Grasset) et *L'Écriture ou la vie* (Gallimard), essai autobiographique qui a connu un succès mondial), nous a accordé une entrevue récemment.

Les « Musulmans »

François L., celui qui a donné son identité à Jorge Semprun, appartenait à une catégorie particulière de déportés, surnommés les « Musulmans ». L'écrivain réhabilite dans son récit ce personnage marginal négligé dans la littérature évoquant la vie dans les camps de la mort du III^e Reich.

« Les « Musulmans », une appellation dont l'origine est obscure et controversée, sont la frange infime de la plèbe du camp qui végétait en marge du système de travail forcé, entre la vie et la mort, explique Jorge Semprun. Ces cadavres ambulants constituaient la masse grise des camps. À Buchenwald, les « Musulmans » n'étaient pas soumis à la sélection et à la chambre à gaz comme à Auschwitz. Ils survivaient comme ils peuvent, vivotent et meurent lentement dans les blocs qui abritaient les invalides et tous ceux incapables de tra-

vailler pour des raisons de santé. Cette catégorie de déportés a souvent été étudiée dans les témoignages relatant cette effroyable tragédie. Les « Musulmans » apparaissent un peu en filigrane dans un essai de Primo Levi. Je crois qu'il est temps de parler d'eux dans la fiction. D'abord, parce qu'ils ont existé. Et, deuxièmement, pour une raison très simple: ils incarnaient simultanément l'image de la défaite des déportés, c'est-à-dire de la victoire des SS, et l'image de la possible victoire humaine sur les forces du Mal. Ils symbolisaient aussi bien l'acceptation de la mort que la possibilité de survivre dans cet univers ténébreux. »

Sitôt l'appel du dimanche après-midi terminé, beaucoup de déportés se retrouvaient dans les latrines collectives de Buchenwald. Cet « havre paradoxal » était un lieu de rendez-vous, d'échanges, de palabres, de liberté. Souk de souvenirs, marché de troc aussi, dans la vapeur puante de la fosse d'aisance. Les latrines n'étaient pas seulement fréquentées par les invalides et les vieillards, « Musulmans » ou non, entassés dans quelques baraquements-mouroirs. On y trouvait aussi les nouveaux arrivants du camp de quarantaine, c'est-à-dire les déportés qui venaient d'être arrachés au monde du dehors, à la vie d'avant.

« Pour rien au monde, quel que fût l'effort à faire — tant qu'un effort demeurerait pensable, du moins — les déportés n'auraient manqué ces rendez-vous dominicaux dans cette cohue chaleureuse et pestilentielle, poursuit l'écrivain. Les latrines étaient un lieu de liberté absolu parce que les SS n'y entraient pas. Alors qu'on aurait pu s'attendre à ce qu'ils franchissent le seuil des latrines pour jouir du spectacle sordide offert par ces sous-hommes qu'ils avaient réussi à créer, les SS évitaient d'y pénétrer parce qu'ils avaient une peur noire des épidémies. Récemment, sur le plateau de l'émission *Bouillon de culture* à laquelle Bernard Pivot m'a convié, un rescapé in extremis d'une chambre à gaz d'Auschwitz, Joseph Weizblat, corrobora mon récit sur les latrines. À Auschwitz-Birkenau, rappela-t-il, les latrines étaient aussi un lieu de liberté et d'évasion temporaire. »

La littérature — Semprun dévore les livres de Faulkner, Malraux, Hegel... qu'il emprunte à la bibliothèque du camp — et

la récitation de poèmes lui ont permis de tromper l'angoisse gluante de la promiscuité perpétuelle qui sévissait à Buchenwald et d'esquiver l'infamante présence du regard d'Autrui. « La promiscuité, inévitable et permanente, était l'un des fléaux les plus funestes de la vie quotidienne à Buchenwald, dit-il. Il n'y a rien de pire que la transparence absolue de la vie privée, où chacun devient le *big brother* de l'autre. »

Jorge Semprun, qui rendait visite tous les dimanches après l'appel à son vieux professeur de philosophie, Maurice Albwachs, qui crouillait au bloc 56 sis près des latrines, a fait découvrir aux ouvriers républicains espagnols de Buchenwald la beauté envoûtante des poèmes de Federico Garcia Lorca. Grâce à lui, ces prolos antifascistes ont appris à réciter avec alacrité des vers entiers de la poésie de Lorca.

Construit comme une enquête, sans chronologie linéaire, balisée par des allers-retours et des digressions itératives, *Le Mort qu'il faut* est un livre poignant qui remémore avec force l'opiniâtreté et la capacité de résistance de l'« espèce humaine » face à la barbarie perpétrée par des hommes qui, comme le dit le philosophe juif George Steiner, « lisaient Antigone le matin et agissaient comme Créon l'après-midi ». Jorge Semprun accomplit ce travail ardu d'anamnèse en exhumant des recoins les plus abyssaux de sa mémoire des réminiscences indélébiles de cette funeste épreuve existentielle.

Les pages qu'il consacre à la mort de François L. et des déportés des camps nazis sont très émouvantes. La mort des déportés, insiste-t-il, est singulière. Elle n'est pas comme toute autre mort, comme toutes les morts, violentes ou naturelles, le signe désolant ou consolant d'une finitude inéluctable.

« Il y a quelque chose d'indicible dans les visages et les regards des déportés qui s'éteignent lentement, dit-il. On peut retrouver la maigreur des déportés dans les photos affligeantes de la famine au Sahel ou des camps d'enfants du Soudan. Mais le regard n'est pas du tout le même que celui des déportés. Le regard des déportés est absolument unique. Un regard d'angoisse, de colère, d'incompréhension, de détresse. La mort des déportés est incomparable. »

| FLASH LIVRES |

Emma Richler, fille de Mordecai, publie son premier roman

TORONTO — Après le père, la fille. Emma Richler, fille de l'écrivain montréalais Mordecai Richler, a publié à Toronto un premier roman intitulé *Sister Crazy*. Difficile à classer, ce livre de madame Richler, âgée de 38 ans et qui vit à Londres, consiste en une collection d'histoires diverses racontées par une narratrice du nom de Jemima Weiss. Emma Richler, qui a vécu une bonne partie de sa vie en Angleterre, a suivi une formation d'actrice à New York. Elle a ensuite travaillé sur scène et à la radio en Grande-Bretagne pendant quelques années avant de se consacrer à l'écriture.

ROMAN | « Je vivrai sous son nom, il mourra sous le mien »

JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

À u camp de Buchenwald, en 1944, alors que les nouvelles du front sont plutôt bonnes — les Américains, paraît-il, résistent à l'offensive allemande des Ardennes, qui sera le dernier sursaut de la Bête — se trouve un détenu du nom de Jorge Semprun. Il a 20 ans. Communiste espagnol avec le S (spanien) sur son vêtement, membre d'un réseau de résistance anglais. Parle allemand, français, espagnol. Récite des poèmes d'Hernandez, de Rimbaud, de Lorca. Quoi dire encore sur lui ? Matricule 44904.

Les amis communistes sont très actifs. Ils sont organisés, avec un service de renseignements aidé par les communistes allemands, et surtout avec une solidarité efficace... La preuve : on vient d'apprendre que Berlin, la Gestapo, a adressé une note aux SS du camp, demandant une information sur le déporté Semprun. Pas bon signe. Pourquoi s'intéresser à un déporté, sinon pour régler son sort : l'envoyer au plus vite au crématoire ? Probablement.

Un plan de sauvetage se met en branle. L'idée est la suivante : trouver un détenu mourant, d'à peu près l'âge de Semprun. Installer les deux hommes côte-à-côte, à l'infirmerie ou ailleurs, et attendre une mort annoncée. Puis intervertir les identités. Ce sera Semprun qui mourra, on prévendra les SS qui prévendront Berlin. Ni vu ni connu.

Très vite, l'organisation clandestine va trouver « le mort qu'il faut ». Cela donnera le titre de ce livre extraordinaire dont nous nous permettons de recommander la lecture : c'est à la fois de l'Histoire ignominieuse, de la poésie, de la politique, de la métaphysique... et une merveille d'écriture. Comme toujours avec Semprun.

Vous souvenez-vous des deux derniers livres de Semprun (pour ne rien dire des autres) ? *L'Écriture ou la vie*, devant lequel nous connaissons plusieurs écrivains louables qui se pâmèrent, avec raison, puis *Adieu vive clarté*, qui ne fit que nous confirmer dans notre admiration.

Ce livre poursuit la réflexion sur les Camps, c'est-à-dire sur la vie et la mort, sur la condition humaine, sur l'erreur des hommes de foi, et sur l'horreur du monde.

C'est aussi une vaticination sur la vie à Buchenwald, ses organisations secrètes, ses habitudes, où l'on ne pouvait trouver un minuscule temps de liberté — si l'on peut dire — que le dimanche après-midi dans les latrines collectives où les gardiens et les SS ne s'aventuraient pas, puantes, sous les bruits des intestins malades, devant les culs alignés...

L'obsession des rescapés de la mort est là, encore et toujours, dans un récit ondoyant, cahotant de place et d'autre, de bruit en fureur et, ô bonheur parfois, de discussion philosophique avec un professeur mourant (le professeur Halbwachs, au bloc 56), en poésie de Lorca récitée aux anciens combattants de la guerre d'Espagne, en danse lascive d'un déporté de 16 ans déguisé en femme, en évocation de Goethe dont le chêne, le fameux chêne de Weimar, est toujours là, près de là...

Le témoignage de la mort évitée de justesse, évitée de hasard, inexplicable et que la mémoire, seule, peut évoquer. Écrire pour vivre, oui, l'unique manière pour des hommes comme Primo Levi (qui, ayant cessé d'écrire, se tua) ou Jorge Semprun, qui survécut.

Alors, enfin, voici le déporté Semprun allongé près de son double, dans une infirmerie qui est un mouroir : son double, son futur *mort qu'il faut*, afin d'échapper au crématoire. Et il le reconnaît : c'est ce jeune Français déporté comme lui dans le train de Compiègne. Avant de s'éteindre, il lui dira cette phrase de Sénèque : « Il n'y a rien après la mort, la mort elle-même n'est rien. » En latin, avec deux fois le mot *nihil* . Rien.

Comment peut-on vivre avec de tels souvenirs ? Semprun pourtant existe, il a vécu, avec ou grâce à l'unique rédemption possible des horreurs du monde : l'art, la poésie, l'écriture. Avec aussi cette solitude qu'il nomme *la solitude du revenant*.

★★★★ 1/2

LE MORT QU'IL FAUT
Jorge Semprun
Gallimard, Paris, 197 pages

la santé : c'est pour la vie

1821 :

l'Hôpital général de Montréal

1829 :

la Faculté de médecine de l'Université McGill

1894 :

l'Hôpital Royal Victoria

1903 :

l'Hôpital de Montréal pour Enfants

1909 :

l'Institut Thoracique de Montréal

1963 :

l'Hôpital neurologique de Montréal

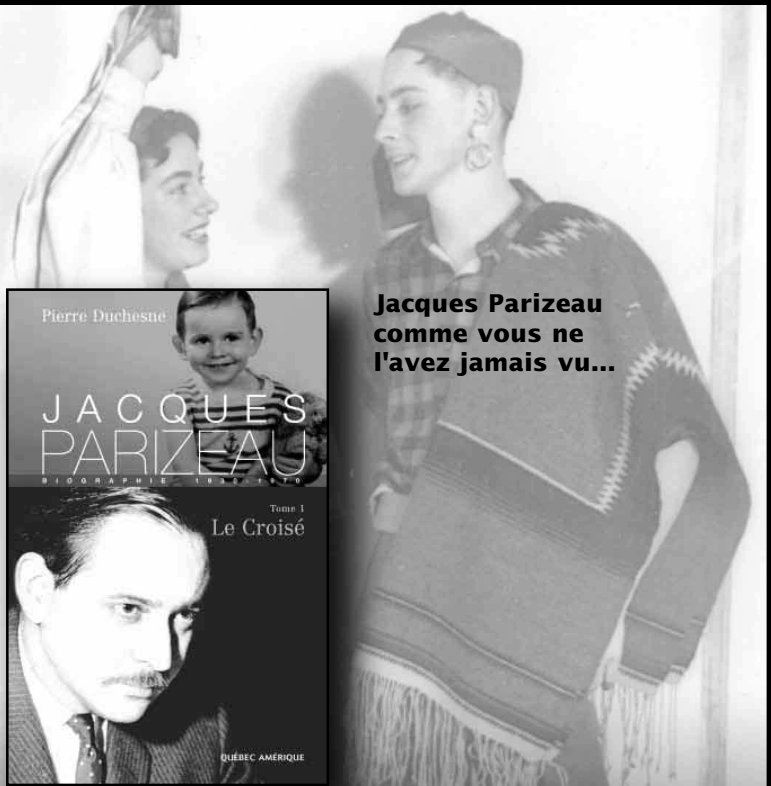
Le Centre universitaire de santé McGill (CUSM)



fondé en 1998

commandité par la Fondation du CUSM
www.fondationcusm.com

Jacques Parizeau Le Croisé Tome I (1930-1970) de Pierre Duchesne

Jacques Parizeau
comme vous ne
l'avez jamais vu...QUÉBEC AMÉRIQUE
www.quebec-amerique.comÉDITIONS DU
ROCHER

Marion Zimmer Bradley
La Prêtresse d'Avalon ****
Le cycle d'Avalon
Monaco, Éditions du Rocher,
2001, 415 pages
ISBN 2 268 03909 9

Vient de paraître
après
Les Dames du Lac

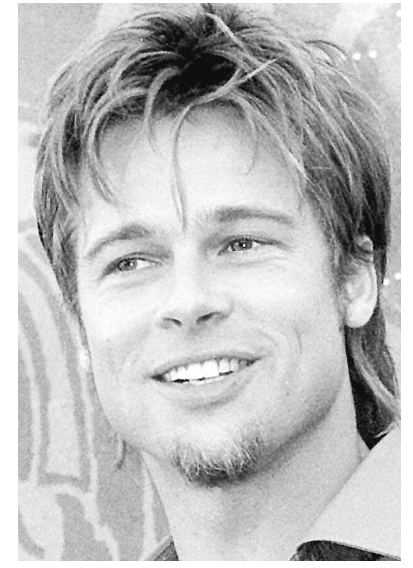
La Prêtresse d'Avalon

Marion Zimmer Bradley (1930-1999)
est l'auteur d'une soixantaine d'ouvrages
qui ont ravi des millions de lecteurs
dans le monde.

Elle signe son chef-d'œuvre
avec le cycle d'Avalon,
qui débute par *Les Dames du Lac*,
suivi par *Les Brumes du Lac*
et *Le Secret d'Avalon*.

LES UNS ET LES AUTRES

Confessions d'un sex-symbol



Brad Pitt

Qu'on dise de Brad Pitt qu'il est le « fantasme d'un milliard de femmes » ne le touche plus vraiment. Il n'aspire qu'à devenir le meilleur acteur qui soit et il y parvient petit à petit. Voici quelques traits d'un autoportrait retenus par le magazine *Ciné Live*.

Le look

>>> « Dès mes premiers rôles à la télé, j'ai senti que l'on essayait de me vendre comme une belle gueule, et ça me rendait furieux. C'était totalement à l'opposé de ce que j'essayais de faire : jouer dans des films qui resteront, des films qu'on voudra revoir. Ça m'énerve de n'être réduit qu'à un physique. Je ne veux pas obtenir un rôle parce que je suis beau mais parce que je

suis capable de le jouer... On trouve des sex-symbols à la pelle, tout le monde peut jouer avec son apparence. Les fois où je me suis reposé sur mon look correspondaient à celles où je sentais que je n'étais pas bon en tant qu'acteur. »

Les beaux rôles

>>> « Les rôles de beaux gars sont ennuyeux, idiots, trop superficiels. C'est la mort assurée. Mes personnages doivent me faire avancer, me donner une chance de développer ma créativité. Je ne retire rien quand je tourne un film où j'apparaîtrais juste sous les traits du sex-symbol... Je ne calcule pas. Je cherche juste à trouver des personnages que je n'ai pas encore interprétés. Je

ne peux pas toujours jouer la même chose. L'autosatisfaction est synonyme d'ennui, l'ennui est synonyme de mort. Trouver quelque chose d'unique est plus difficile et plus stimulant, et en vaut aussi davantage la peine. Quand j'accepte un rôle, je me demande toujours ce que je peux lui apporter qu'un autre acteur ne lui apporterait pas. Et il y a tant de bons acteurs... »

La célébrité

>>> « Dans le passé, je me suis pris tellement au sérieux, en tant qu'homme et en tant qu'acteur ! Ce n'est que depuis peu que je vois les choses avec plus de légèreté... Je commence seulement à voir l'attention qu'on me porte pour ce qu'elle vaut vraiment : pas grand-chose... »

ZOOM



Robert Zemeckis

Forrest Gump, Apparences, Seul au monde...

« L'avantage d'avoir fait un certain nombre de films, c'est qu'on arrive, petit à petit, à se constituer une équipe parfaite. Il n'y a rien de plus frustrant que de devoir refaire une prise parce que l'assistant caméra ne parvient pas à maintenir le point sur les acteurs... Mais ce genre de choses ne m'arrive plus aujourd'hui. Je sais que certains metteurs en scène aiment multiplier les prises, parce qu'ils espèrent que quelque chose de magique finira par se produire. Ça me semble un peu ridicule. Il m'est arrivé de faire jusqu'à trente-cinq prises, pour une scène de *Retour vers le futur*, mais c'était plus par sadisme qu'autre chose. Je crois que j'essayais de punir deux acteurs qui n'avaient pas vraiment appris leur texte. »

Studio

VOUS DITES...

- ASSURÉ — Protégé de la police.
 - BEUGLEMENT — Air de boeuf.
 - DÉTROIT — Entre côtes.
 - CONJUGAISON — Emploi du temps.
 - CIVET — Chaud lapin.
 - FAISANE — Poule de luxe.
 - FLÂNERIE — Occupation d'inactifs.
 - GAINE — Bourreau des corps.
 - ISBA — Retraite de Russie.
 - GRATUIT — Hors de prix.
- Maurice Ferrand — *Le Mot-Croisette*

FLASH

Les rondeurs de Julia



Julia Roberts

Tom Hanks et Robert DeNiro l'ont fait plus d'une fois, Sylvester Stallone l'a fait aussi, de même que de jeunes vedettes comme Renee Zellweger, mais Julia Roberts refuse carrément de se faire engraisser d'une seule livre pour un rôle ; aussi les rondeurs qu'elle affiche dans *America's Sweethearts* sont-elles assurées par un ensemble de coussinets qu'elle retire dès qu'elle quitte le plateau de tournage, et pour certaines scènes elle est carrément doublée.

Cronenberg tourne Spider

RALPH FIENNES tiendra le rôle principal de *Spider* ; ce serait, selon le magazine *Studio*, l'unique raison pour laquelle David Cronenberg, le réalisateur de *La Mouche*, aurait décidé de faire le film. *Spider* relate la descente aux enfers dans le tourbillon de la folie d'un homme en quête de son identité. Le scénario est l'adaptation, par l'auteur lui-même, d'un roman de Patrick McGrath.

Un autre Ellroy

DEPUIS LE SUCCÈS de *L.A. Confidential*, on ne compte plus, du *Dahlia noir* à *White Jazz*, le nombre des bouquins de James Ellroy portés à l'écran. Petite nouveauté cette fois avec *The Plague Season*, que le romancier avait spécialement écrit pour le cinéma il y

a huit ans, avec Kurt Russell en tête. Son souhait se réalise enfin, rapporte *Studio* puisque l'acteur va incarner l'un des quatre policiers de Los Angeles dans l'oeil du cyclone lors de la vague d'émeutes accueillant l'acquittement des flics meurtriers de Rodney King.

Mieux vaut en rire

ALORS QU'IL SE PROMENAIT avec Meryl Streep sur les lieux du tournage de *Minority Report*, Tom Cruise fut rappelé sur le

plateau. Interpellant Meryl Streep, deux jeunes filles qui flânaient par là lui demandèrent « C'était bien Tom Cruise qui était avec vous ? » « Bien oui ! », répondit-elle. Et les petites curieuses d'enchaîner : « Êtes-vous sa mère ? » Le choc passé, la vedette de 51 ans prit le parti d'en rire...

EXPRESS

RINGO STARR décida de rapporter à une quincaillerie d'Aspen au Colorado, un thermos d'une valeur de 15 dollars. Mais comme il avait égaré le reçu, le commis, se faisant un peu tirer l'oreille, lui demanda son nom. « Richard Starkey », son vrai nom, répond-il. Mais le batteur des Beatles ne réussit à obtenir un remboursement qu'au moment où un autre client s'écria : « Mais c'est Ringo Starr ! »... Sylvester Stallone sera le héros de l'adaptation d'une nouvelle de Stephen King, *La Cadillac de Dolan* ; il s'agit d'une magouille mafieuse destinée à protéger un parrain (Stallone), et qui se trame au détriment de l'épouse d'un mari avide de vengeance. Lequel serait interprété par Kevin Bacon... Un éminent chirurgien a offert à Goldie Hawn, 55 ans, de lui remodeler gratuitement le corps et de lui faire un lifting du visage si elle acceptait qu'il la cite discrètement en exemple à des clientes potentielles. « Non merci ! a-t-elle répondu, je n'en sens pas encore le besoin »...

SOURCES : *Film Review, Globe, Première, Star*

POP-CORN

>>> ON M'A PROPOSÉ des millions de dollars pour me désaper, mais c'est non, et c'est comme ça. J'ai réussi à m'y tenir jusqu'à présent, je ne vois pas pourquoi ça changerait aujourd'hui.

Sarah Jessica Parker

>>> J'AI TOUJOURS REFUSÉ de faire de la publicité ou des défilés. Tout ce qu'on peut faire au début d'une carrière qui n'a pas de rapport avec ce qu'on veut vraiment être peut donner lieu à des confusions. Je suis un acteur, je veux être perçu comme tel, et je ne veux

pas que le message soit brouillé. Je ne vends pas des Snickers ou des sodas.

Jude Law

>>> ON ME COMPLIMENTE en disant que je disparaîs derrière les personnages que j'interprète. Mais être ce type d'acteur a des désavantages. Moi, j'aimerais me réveiller le matin et voir Brad Pitt dans le miroir, mais non. Je regarde dans le miroir et je me vois.

Anthony Hopkins

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION - DIMANCHE

Louise Cousineau

20:00 R - SUR LA LIGNE DE FEU
Un très bon suspense dans lequel Clint Eastwood, en agent vieillissant des services secrets qui n'a pas pu empêcher Kennedy de se faire tuer, tente de débusquer un terroriste futé joué par John Malkovich.

21:15 P - BOUILLON DE CULTURE
Pour les fans de Patrick Modiano.

21:00 D - ANNE FRANK
Anne Frank est cette petite juive hollandaise qui a écrit un journal touchant depuis une cachette dans une maison d'Amsterdam. Et qui devait par la suite mourir dans un camp de concentration avec sa famille. Une minisérie en deux épisodes. Suite lundi.

21:30 A - SUGAR RAY ROBINSON, UNE LÉGENDE D'AMÉRIQUE
Documentaire sur ce grand boxeur qui fut le modèle de Cassius Clay, devenu Mohammed Ali. Un boxeur magique qui a inspiré l'Amérique.

21:30 K - SOUS LE CIEL DU NEVADA
Les excellents Jessica Lange et Tommy Lee Jones. Une histoire d'armée où un mari n'arrive pas à contrôler sa femme maniaco-dépressive.



Sugar Ray Robinson

CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO	
RC	a v q Le Téléjournal	Découverte / Le lac Vostok: un monde	...au théâtre / Jour après jour	Rendez-vous au théâtre / Le Temps des lilas avec Jean-Pierre Masson et Huguette Oligny	Le Téléjournal	Sport	Cinéma / L'ENFANT MIROIR (3) avec V. Mortensen (22:49)	4	4	RC					
TVA	c j Le TVA 18 heures	Fort Boyard / Karine Lanoie, Ghislain Taschereau	Le National d'impro Juste pour rire	Le plaisir croît avec l'usage / Isabel Richer	L'oeil ouvert / Sugar Ray Robinson	Chasseurs d'idées / L'Avenir de l'État-Nation (22:37)	TVA Sports (23:10)	Loteries / Pub (23:37)	7	7	TVA				
TQ	y A Malcolm	Les Francs-tireurs	Cinéma / COIN ROUGE (5) avec Richard Gere, Bai Ling	Cinéma / SOUS LE CIEL DU NEVADA (4) avec Jessica Lange, Tommy Lee Jones	Gr. Journal (23:36)	5	5	TQ							
TGS	z H K La Porte des étoiles	NBA Basketball / Séries éliminatoires: équipes à confirmer (17:30)	Touched by an Angel / Dern. Who Wants to be a Millionaire?	Charmed	W-5	CTV News	Pulse/Sport News	11	11	CTV					
CTV	t l	CBC h	Cinéma / THE GREY FOX (17:00)	Dave Broadfoot: Old Dog, New Tricks	Just for Laughs	Sunday Report	Undercurrents	Sunday Report	Reflections	45	58	CTV			
ABC	D	News	ABC News	Classic TV Bloopers	Who Wants to be a Millionaire?	Cinéma / ANNE FRANK avec H. Taylor Gordon, B. Kingsley (1/2)	News	Pretender	22	22	ABC				
CBS	b	Friends	60 Minutes	Touched by an Angel	Cinéma / LIKE MOTHER, LIKE SON: THE STRANGE STORY...	ER	21	21	CBS						
NBC	g	NBA Basketball / Équipes à confirmer (16:30)	Dateline NBC	Cinéma / SUBMERGED avec Sam Neill, Shea Whigham	Cinéma	20	23	NBC							
PBS	J	Red Green	...Wildlife	...Birds	Naturescene	Nature	Masterpiece Theatre	Stage on Screen / Far East	Mystery!	43	20	PBS			
O	BBC News	Redwall	When the Pipers Play	Paul Taylor: Dancemaker, American Master	Steely Dan: An "In the Spotlight" Special	BBC News	Cinéma	46	24	PBS					
1	Cinéma / NELL (4) (17:00)	Law & Order	Nero Wolfe	The History of God	Law & Order	47	39	1							
2	Cyndi Lauper	Arts, Minds	...to Earth	Cannes Film Festival Closing Ceremonies	Cinéma / WINCHELL (5) avec Stanley Tucci, Glenn Headly	Cinéma	72	34	2						
3	Lies	...pour rire	Le Goût du monde / Égypte II	Célébrités / Hollywood	Biographies / A. Lafortune	Les Enquêtes d'Hetty	Jean-Guy Moreau (1/2)	31	31	3					
(Bénélux...	Russian...	Focus Grec	Télé-série Grèce	Lica (Serb.)	Caribbean...	Kontakt (Ukraine)	...juive	14	14	(
5	...croissance PME	Tout ce qu'automobilistes...	Inventer, toute une passion!	...Internet	Capharnaüm	...d'histoire	Oasis...	L'Oeuvre de Fernand Dumont	18	26	5				
5	Mummified / Riddle...	Sunday@discovery	Disc. Sunday Showcase	Disc. Sunday Showcase	Disc. Sunday Showcase	Disc. Sunday Showcase	Sunday@discovery	37	37	5					
-	SOS Vacances	D'ici &... Aventura	Romantique	...tendres	...villes du monde / Londres	Travel...	D'ici &...	Aventures asiatiques	23	51	-				
6	Franklin	Little Lulu	Youngstown & Steps...	So Weird	...Heartbeat	Cinéma / GROSS ANATOMY (4) avec Matthew Modine	Cinéma (22:50)	68	6	6					
6	Seinfeld	The PJ's	The Simpsons	Malcolm in the Middle	The X-Files	Profiler	36	46	6						
W	A. Hitchcock	Global News	Guerres et Conflits	Hist. trains / Cheminots	Hist. maritime / Pays de marins	Cinéma / RETOUR VERS L'ENFER (5) avec Gene Hackman, Fred Ward	Guillemin	3	3	W					
	Canadiens / Stewart James	Disasters of the Century	Searching for Lost Worlds	Cinéma / MARATHON MAN (3) avec Dustin Hoffman, Laurence Olivier	49	47									
X	Flick	TV Guide	...for Love	...Families	Weekenders: Iceland	Weekenders: Tel Aviv	Weekenders: Amsterdam	Weekenders: Iceland	71	29	X				
8	Génération 60	Ed Sullivan	Pop up...	Musicographie	Les Grands Événements / Soul Train Music Awards 2001	Musicographie	32	48	8						
8	d.	Box Office	Groove	Britney Spears	Clip	Farmclub.com	Clip	30	30	8					
9	BBC News	Foreign...	Hot Type	Sports Jrnl	CounterSpin	Sunday Rep.	Mansbridge	Passionate Eye	Antiques Roadshow	48	25	9			
0	L'Agroalimentaire sous surveillance	Journal RDI	...artistes	Zone libre / États nus	Téléjournal	Culture-choc	Point de presse	Sec. Regard	Enjeux / Et l'homme créa...	19	19	0			
!	Hockey / Coupe Memorial (16:00)	Le 18e Défi sportif	Le Hockey en crise	Guy Lafleur: le franc-tireur...	Sports 30 Mag	La Coupe de billard professionnel	33	33	!						
	Les Contes d'Avonlea	Médecins d'urgences	Le docteur mène l'enquête	La Firme de Boston	Sexe à New York	Inspector Frost	24	52							
	Prime Suspect	Cinéma / CONSPIRACY OF SILENCE - PART 1 (4)	Newsroom	Trailer...	Cinéma / JFK (3) avec Kevin Costner, Sissy Spacek	40	40								
	Beastmaster	Earth: Final Conflict	Cinéma / ONE MILLION YEARS B.C. (5) avec Raquel Welch	Cinéma / DINOSAURUS! (6) avec W. Ramsey, K. Hanson	32										
)	Hockey / Coupe Memorial (16:00)	Wrestling: WWF Heat	2001 Women's Tennis Association	Sportscentral Playoff Edition	Wrestling: WWF Heat	38	38)							
..	C. Sandiego	Volt	Panorama	Des rêves...	Exploration	Cinéma / PAT GARRETT ET BILLY LE KID (4) avec J. Coburn	Panorama	Ô Zone							
Z	FBI Profiles: Criminal Minds	Junkyard Wars / ...Missiles	Motoring Madness	...World's worst Drivers	City Surveillance	Motoring Madness	39	27	Z						
#	Hitting Challenge	Sportsdesk	That's Golf	Boxing / Mickey Ward - Steve Quinonez	Sportsdesk	...Hockey	28	28	#						
Y	J. Bravo	...Mimi?	Redwall	Dilbert	...le meilleur / Daria	Simpson	S.O.S. Fantômes	X-Men	South Park	Simpson	Quads!	34	45	Y	
P	Pyramide	Journal suisse	Journal FR2	Vivement dimanche / Sandrine Bonnaire	TV5 Infos	Bouillon de culture (21:15)	Jeux 2001	Journal belge	Soir 3/Invité	15	15	P			
+	Get a Life!	The Tribe	Vox	Inquiring...	Cinéma / MY LIFE AS A DOG (3) avec Anton Glanzelius	Person 2...	Imprint	Allan Gregg	4th Reading	74	56	+			
U	Vivre à deux	Les Copains	C'est mon choix	Faune humaine (3/3)	Médecine...	...secondes	Salut beauté	Les Copains	La Vie en vrac	35	44	U			
	Réalité 2001	Question Santé	L'Ombudsman	Vos droits	Sur la colline	Passion Déco	Action Emploi	9	9						
	Rex (18:15)	Loup-garou	Vie à cinq / ...orbite (19:45)	Dawson	Buffy / Rex (21:45)	16	16								
\$	Saddle Club	Screech...	Story Studio	Zack Files	Caillit's...	Grade Alien	S. Holmes	Radio Active	Syst. Crash	Big Wolf...	Lost Nebula	Shadow...	44	18	\$
	Technofolie	...c'est fait	Invasion Planète Terre	Babylone 5	Destination: Lune	Star Trek: la nouvelle génération	26	54							
CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO	

Carnet de festival



MARC-ANDRÉ LUSSIER
envoyé spécial
À CANNES

QUAND UN FESTIVAL s'achève, il nous reste bien sûr le souvenir des nombreux films visionnés, mais aussi quelques moments privilégiés qui, entre deux projections, trois conférences de presse, quatre rendez-vous et cent coups de fil, s'inscrivent quand même dans la petite histoire personnelle. Voici, pêle-mêle, quelques images.

>L'arrivée au centre des accréditations pour découvrir l'inquiétude sur les visages de nombreux journalistes redoutant la couleur du « badge » dont ils hériteront.

>Les jeunes et moins jeunes cinéphiles d'expérience qui, à force de quémander des invitations, parviennent à voir tous les films de la sélection !

>La générosité de Pascale Bussières qui, à peine débarquée de l'aéroport, s'est prêtée à une séance photo très marrante sur la Croisette.

>Le calme olympien de la même Pascale Bussières pendant la conférence de presse de *La Répétition* alors qu'Emmanuelle Béart et Catherine Corsini étaient en train de se crêper le chignon en public. La réalisatrice estime qu'il émane de la vedette une image un peu « poupée »...

>La réaction d'un collègue torontois qui n'en revenait tout simplement pas de voir une star du X se donner en spectacle en

pleine rue au beau milieu de l'après-midi. « Ce genre de choses n'arrivera jamais rue Blor ! » a-t-il dit fièrement.

>Philippe Noiret qui, spontanément, lit avec la grâce qu'on lui connaît un superbe message d'amitié destiné à Gérard Oury, écrit par le scénariste Marcel Jullian.

>La sensibilité du cinéaste François Dupeyron pendant la conférence de presse consacrée à *La Chambre des officiers*. Alors qu'il était en train d'expliquer les raisons pour lesquelles il avait désormais renoncé à traiter de sujets qui pouvaient le « détruire », il a dû s'arrêter quelques instants pour se refaire un peu. Et dire que son film précédent, *C'est quoi la vie ?* avait eu un effet thérapeutique à cet égard.

>Nanni Moretti qui se fout éperdument d'une longue question venant d'un journaliste américain. Personne ne parlant anglais au sein du panel, la question n'a, de toute façon, pas pu être traduite. Ce petit incident, d'ordre technique, a bien fait marrer les journalistes internationaux.

>La bousculade monstre lors de l'unique projection de presse de *L'Éloge de l'amour*, le film de Jean-Luc Godard présenté en compétition. 4000 journalistes accrédités, 298 places dans la salle. Faites le compte.

>Le premier « Raoul » après une semaine de festival. Cette tradition bien cannoise est, paraît-il, née lorsqu'un spectateur cherchant la place que lui avait gardée un certain Raoul, s'est mis à crier le prénom de son ami au moment où les lumières ont baissé. Depuis, il arrive parfois que quelqu'un crie « Raoul ! » juste au moment où la projection commence. Il est toujours chaleureusement applaudi...

À mardi... (mais à ce soir sur Internet — www.cyberpresse.ca).



Photo AFP

Melanie Griffith était radieuse hier, lorsqu'elle s'est présentée au Palais des festivals où une soirée en son honneur avait été organisée.

Melanie Griffith honorée

Associated Press

CANNES — À la veille de sa clôture, le Festival de Cannes a rendu hommage à Melanie Griffith hier soir, en lui remettant un trophée d'honneur pour l'ensemble de sa carrière.

Un dîner de gala a réuni 180 personnes — dont l'actrice Rosanna Arquette, le réalisateur Terry Gilliam (membre du jury), la réalisatrice Agnès Varda —, à l'issue duquel le Trophée du festival lui a été remis par son président Gilles Jacob.

Auparavant l'actrice américaine, accompagnée de son mari Antonio Banderas, avait gravi les marches du Palais des festivals — à la grande joie du public et des photographes, un peu privés de stars internationales cette année —, et une projection du film *Working Girl* de Mike Nichols avait eu lieu.

En recevant le Trophée du festival, dans une robe décolletée laissant voir son tatouage sur l'épaule droite (« Antonio » entouré d'un cœur), Melanie Griffith a rendu hommage aux réalisateurs avec qui elle a travaillé, notamment Brian De Palma, Mike Nichols, Jonathan Demme, Arthur Penn, Sydney Lumet, Woody Allen, et bien sûr « le plus extraordinaire et le plus beau des réalisateurs avec qui j'ai travaillé, mon mari Antonio Banderas », qu'elle a remercié, a-t-elle dit, de lui « montrer ce que l'amour inconditionnel signifie ».

Elle a aussi remercié sa mère, l'actrice Tippi Hedren (héroïne des films d'Hitchcock *Les Oiseaux* et *Pas de printemps pour Marnie*), pour lui avoir permis de suivre ses pas.

Puis elle a fondu en larmes en rendant hommage à son père, Peter Griffith, décédé il y a quelques jours d'un cancer, mais a terminé sa phrase dans un sourire en l'imaginant « présent ce soir, vieux cow-boy au visage très fier, en train de me demander : mais pourquoi as-tu mis cette robe ce soir ? »

Âgée de 43 ans, Melanie Griffith a débuté en 1975 dans *Smile* de Michael Ritchie, et a joué notamment dans *Body Double* et *Le Bûcher*

des vanités de Brian De Palma, *Milagro* de Robert Redford, *Une étrangère parmi nous* de Sydney Lumet ou *Celebrity* de Woody Allen.

Ancienne épouse de Don Johnson, elle est mère de trois enfants dont l'un avec Antonio Banderas, son compagnon depuis six ans, dont elle a été l'actrice principale dans le film qu'il a réalisé *La Tête dans le carton à chapeaux* il y a deux ans. Antonio Banderas est à Cannes pour le tournage du film de Brian De Palma *Femme fatale*, dont plusieurs scènes seront tournées mardi au Palais des festivals.

Un prix pour *Amour d'enfance*

BIEN QUE NE FAISANT PAS partie de la compétition, la sélection parallèle Un Certain Regard a elle aussi son prix. Parmi les 23 films présentés cette année, c'est *Amour d'enfance*, premier film du réalisateur français Yves Caumon, qui a été choisi par le jury présidé par la comédienne Ariane Ascaride. *Amour d'enfance*, avec Mathieu Amalric dans le rôle principal, raconte l'histoire d'un jeune homme qui revient à la ferme familiale en raison de la maladie de son père, et qui retrouve ceux qu'il a connus dans son enfance et qu'il se sent coupable d'avoir délaissés.

Un film à gros budget

LE PRODUCTEUR ARIEL ZEITOUN (aussi réalisateur de sept films, dont le récent *Yamakasi*), va financer l'adaptation au cinéma du héros de bande dessinée *Blueberry* créé par Jean-Michel Charlier et Jean Giraud. Après trois ans d'écriture du scénario, le tournage devrait débuter fin janvier 2002 au Mexique. Il s'agira d'un « *Blueberry* spectaculaire, à la fois film d'action et de genre, qui fera entrer le public dans un univers mystique, presque fantastique », a confié Ariel Zeitoun à l'hebdomadaire spécialisé *Écran Total*. Ce sera un film à très gros budget, a-t-il aussi précisé.



Photo AP

Derniers instants sur la Croisette

La réalisatrice italienne Francesca Comencini (à droite) est arrivée à Cannes hier, en compagnie de la comédienne franco-italienne Chiara Mastroianni, afin de présenter hors-compétition son film *Les mots de mon père*.

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION - LUNDI

Louise Cousineau

20:00 A - LE QUAI DES BRUMES

Un classique de Marcel Carné dans lequel Jean Gabin dit à Michèle Morgan qui porte un imper de plastique transparent: *Tas de beaux yeux tu sais*. Pour ces beaux yeux-là, il deviendra un meurtrier. Avec Michel Simon.

20:00 O - UN EVEREST DE L'INTÉRIEUR

Documentaire sur quatre Québécois partis à la conquête de la face nord de l'Everest en mai 2000. Sans sherpas ni oxygène. Vous les verrez à l'oeuvre.

21:00 t - ALLY MCBEAL

Épisode final de la saison américaine.

21:00 ? - THE SOPRANOS

Épisode final de la troisième saison de cette série extraordinaire sur une famille de mafieux dans le New Jersey. Avec James Gandolfini.

22:30 r - LE GRAND BLOND

En reprise, un spécial consacré à Lynda Lemay qui chante *C'est comme ça*. Aussi des petites vites et Chantal Lamarre sur le vaudou.



Ally McBeal, de son vrai nom Calista Flockhart.

CANAUX	18 h00	18 h30	19 h00	19 h30	20 h00	20 h30	21 h00	21 h30	22 h00	22 h30	23 h00	23 h30	VD	VDO		
RC	a v	Ce soir	...Cirque de Monte-Carlo	Tam Tam / Serge Postigo	Cinéma / PAPERAZZI (4) avec Patrick Timsit, Vincent Lindon				Le Téléjournal/Le Point		Sport	Cinéma (23:18)	4	4		
TVA	c j	Le TVA 18 heures	Piment fort / D. Sillon	Le Déco Show	Un monde de fous	Ally McBeal	Lundi, c'est Julie / Bruno Pelletier, Jean-Marie Bigard		Le TVA	Le Grand Blond avec un show sournois / Lynda Lemay	Sports / Lot. (23:52)		7	7		
TQ	y A	Macaroni tout garni	Taxi pour l'Amérique	Les 400 CouÛts	1045, rue des Parlementaires	Cinéma / QUAI DES BRUMES (2) avec Jean Gabin, Michèle Morgan			Vidéaste recherché.e	Les 400 CouÛts	Taxi pour l'Amérique	Le Présent du passé	8	8		
TGS	z H	Henri pis sa gang	Flash / Jean-Pierre Ferland	CNM	Faut le voir pour le croire	Cinéma / UNE SECONDE CHANCE (5) avec Nicollette Sheridan, Gary Cole			Le Grand Journal	Phantasmes	Flash	Sexe et Confidences	5	5		
CTV	t	Pulse	Access...	Everybody Loves Raymond	Yes, Dear	Ally McBeal			Third Watch		CTV News	Pulse/Sport	11	11		
	l	News	Wheel of...	Jeopardy	The Weakest Link						CTV News	News	45	58		
	h	CBC News: Canada Now	Red Green Sh.	It's a Living	Hockey / Séries éliminatoires: Blues - Avalanche						The National		13	13		
	D	News	ABC News	Spin City	Frasier	Who Wants to be a Millionaire?	Cinéma / ANNE FRANK avec H. Taylor Gordon, B. Kingsley (2/2)				News	Night. (23:35)	22	22		
	b	News		CBS News	E.T.	King of Queens	Everybody Loves Raymond	Family Law				Late (23:35)	21	21		
	g	News	NBC News	Jeopardy	Wheel of...	Crocodile Hunter: Big Croc...	The Weakest Link	Third Watch / Dernière				Tonight (23:35)	20	23		
	J	NewsHour	Bus. Report	Newshour	...Delivery	Antiques Roadshow / Tulsa, Oklahoma	American Experience / MacArthur (2/2)				Cinéma / UNFAITHFULLY...		43	20		
	O	BBC News	Bus. Report	Newshour		Conquistadores with Michael Wood					BBC News	Charlie Rose	46	24		
	1	Night Court	NewsRadio	Law & Order	Biography / James Caan	100 Centre Street	IR: Solitary Confinement				Law & Order		47	39		
	2	Catharsis - Jazz Cabaret	Videos	The Rhythm of Angels		Cinéma / FLASHDANCE (5) avec Jennifer Beals, Michael Nouri					NYPD Blue		72	34		
	3	Contact Animal / Voler...	Mer et Monde		Les Colères du ciel	Biographies / Kurt Russell	Drôles de dames				Science surnaturelle		31	31		
	(...DW-tv	Asian News	Italvision...	Téléroman italien / Passione	Passaggio...	Émission juive francophone	...l'Inde	Bulgarie	Chinese Business Hour			14	14		
	(...croissance PME	Planète Terre		Concordia...	Imagine	Information internationale	Cinéma am.	Branche-toi.qc.ca	...Internet			18	26		
	5	Crocodile Hunter	@discovery.ca		Wild Discovery		...the Wild	Great Rivers	Frontiers of Construction	@discovery.ca			37	37		
	-	Lion King's	Gargoyles	Jett Jackson	Alf	...Honey I Shrunk the Kids	Cinéma / THE SECRET OF MY SUCCESS (4)	Cinéma / GONE ARE THE DAYES (6) (22:35)						68		
	6	... (17:00)	3rd Rock...	Seinfeld	Drew Carey	Boston Public	Ally McBeal	Popular	Home...	Star Trek			36	46		
	w	News (17:30)	Canada...	Myst. Island	E.T.		3rd Rock from the Sun	Family Law	Prime Bus.	Sports			3	3		
		Hist. maritime / St-Laurent	L'Histoire à la une		Le Nord et le Sud II		Cinéma / LE COMMANDO DE SA MAJESTÉ (4) avec Gregory Peck, Roger Moore	Tournants...					5	53		
		Greatest Journeys on Earth	Hist. Bites	Crown...	Great Train Stories	Turning Points	Sexual Century	Tour of Duty					49	47		
		Pet Project	Dogs, Jobs	The Goods	Fashion File	...Miracles	...Wheels	Extra	The Lofters	Dogs, Jobs	Zoo Diaries	...Miracles	...Wheels	71	29	
	x	MusiMax Collection (13:30)	Ed Sullivan	Pop up...	Musicographie / Tiny Tim	Génération 60	Max Lounge	Musicographie / Tiny Tim					32	48		
	8	Top5M+com	Clip		Barenaked Ladies Live à M+	Britney Spears	1-2-3 Punk	Watt	Box Office	Clip			30	30		
	9	BBC News	Bus. News	CBC News	Health...	Counterspin	The National	The Passionate Eye	Counterspin				48	25		
	0	Euronews	Culture-choc	Journal RDI	...à l'écoute	Un Everest de l'intérieur	Le Téléjournal et Le Point	...à l'écoute	Un Everest de l'intérieur	Médias			19	19		
	!	RDS ce soir	Sports 30 Mag	Entre, lignes	Mag. Expos	Hockey / Séries éliminatoires: Blues - Avalanche			Sports 30 Mag				33	33		
		Sydney Police	Direction: Sud		Total Recall	FX	Queer as Folk	Cinéma / DESERT HEARTS					24	52		
		ENG	Dead Man's Gun		Sheena, Queen of the Jungle	Sasquatch Odyssey	Star Trek: Voyager	X-Files						32		
	.	Best of Deep Space Nine (10:00)			Last Word...	Hockey / Coupe Memorial: Regina - Val d'Or							38	38		
)	Sportscentral Playoff Gamenight	Boxing: Fight Time		Après Darwin (1/2)	Cinéma / LE ROI DAVID (5) avec R. Gere, E. Woodward	Panorama									
	..	Sciences...	Volt	Panorama		Protect and Serve	U.S. Marshal: The Real Story	Junkyard Wars / Off Road...					39	27		
	Z	Crash Science	Case Reopened / The Zodiac	Junkyard Wars / Off Road...	Protect and Serve	U.S. Marshal: The Real Story	Junkyard Wars / Off Road...						39	27		
	#	Baseball (15:30)	Sportsdesk	That's Hockey	Classic's Boxing	WWF Raw is War		Sportsdesk					28	28		
	Y	La Classe...	Nascar...	Max Steel	Starship...	A. Anaconda	Archie...	Simpson	Super Zéro	X-Men	Mythologies	Simpson	A. Anaconda	34	45	
	P	Pyramide	Jrnl suisse	Journal FR2	Les Coulisses d'une présidence	... (21:03)	Strip-tease / Spécial CMIREB	Bibliotheca	Jrnl belge	Soir 3			15	15		
	+	G. Shrinks	Mechanics	Great Canadian Parks	Studio 2	Cinéma / WIDOWS AND...	History on TVO / Lifeline	Imprint	Studio 2				74	56		
	U	Vivre à deux	Les Copains	Hot Forme	Maigrir auj.	...secondes	Médecine...	Jeux de société	...beauté!	Les Copains	Le Magazine Santé		35	44		
		CitéMag	Réalité 2001	Le Guide de l'auto	CitéMag	Action Emploi	CitéMag						9	9		
		Razmoket	Godzilla	...galaxie	Loup-garou	Dawson	La vie à cinq						16	16		
	\$	Cinéma / RUGRATS THE MOVIE (4) Dessins animés	Dragon Ball	Radio Active	Big Wolf...	Student...	Freaky...	Goosebumps	Worst Witch	Story Studio			44	18		
		Tekwar	...nerdz	Mission	Zone extrême	Babylone 5	Au-delà du réel	Total Recall 2070					26	54		
		CANAUX	18 h00	18 h30	19 h00	19 h30	20 h00	20 h30	21 h00	21 h30	22 h00	22 h30	23 h00	23 h30	VD	VDO

Le Petit Bonheur présenté à Paris



PIERRE VENNAT SOUVENIRS, SOUVENIRS

Il y a un demi-siècle, Paris ne jurait que par Félix Leclerc, « le Canadien », et celui-ci annonçait (19 mai 1951) qu'il allait monter, pour la rentrée théâtrale de l'automne suivant, une de ses pièces intitulée *Le Petit Bonheur*, du nom de sa chanson qui lui avait valu un prix international du disque. Leclerc avait déjà fait jouer avec succès sa pièce à Montréal, deux ans auparavant. *Le Petit Bonheur*, dans les faits, plutôt que de constituer une véritable pièce, était une série de sketches, représentant des tableaux évoquant des scènes de village canadien. Seulement quatre comédiens y jouaient, dont Félix Leclerc qui y chantait ses plus fameuses chansons. Comme les journalistes parisiens lui demandaient si son texte était « canadien-français », Leclerc avait répondu : « Certes, j'imagine mal qu'il faille supprimer ou estomper certains archaïsmes qui font le charme du parler canadien ».

L'ancienne maison de Radio-Canada

Toujours, il y a un demi-siècle, on parlait dans nos pages (19 mai 1951) de la brillante inauguration du nouvel édifice qui allait dorénavant abriter Radio-Canada. Non, il ne s'agit pas de l'actuelle maison de Radio-Canada sur le boulevard

René-Lévesque Est, mais bien de celle qui abrita la société d'État pendant plus d'un quart de siècle, dans ce qui était encore à l'époque le boulevard Dorchester, plus à l'Ouest, pas très loin de la rue Guy. L'immeuble avait été inauguré par le maire Camillien Houde, le cardinal Paul-Émile Léger et le ministre des Postes Édouard Rinfret ainsi que le ministre du Revenu national J.-J. McCann. À l'époque, la télévision n'avait pas encore fait son apparition et la mission de Radio-Canada était encore toute radiophonique, sous la direction du « gérant général », Augustin Frigon. En quinze ans, Radio-Canada avait fait des progrès immenses. En 1936, elle ne diffusait que six heures par jour et n'employait que quinze personnes. Quinze ans plus tard, en 1951, la société d'État comptait plus de 600 employés, en plus de fournir du travail à 600 artistes et était en ondes 18 heures par jour. Elle avait 29 studios. Enfin, de dire le ministre McCann, « notre radio est maintenant plus en mesure que jamais de renseigner le monde entier sur notre pays, de dire toute la vérité sur le fait canadien et notamment de démasquer l'hypocrisie de la démocratie communiste ».

Le 45^e anniversaire du Quat'Sous

Il y a vingt-cinq ans, le regretté Rudel-Tessier avait consacré un long article au 20^e anniversaire du Quat'Sous, le théâtre de Paul Buissonneau, qui crèche toujours avenue des Pins. C'est donc dire que l'institution célèbre cette année son 45^e anniversaire, un exploit dans l'histoire de nos institutions cultu-

relles. Rudel-Tessier écrivait, le 22 mai 1976, que « le théâtre de Quat'Sous, c'est un théâtre et un ravissant petit théâtre, on le sait, mais c'est aussi une compagnie. Ce Théâtre de Quat'Sous, c'est le fils très naturel de Paul Buissonneau, qui l'a eu de la Roulotte, que Claude Robillard lui avait jetée dans les bras, quelques années auparavant. Paul Buissonneau a une façon de parler de lui (quand on le pousse) qui ressemble à un acte d'humilité. Il faut l'empêcher de ne parler que des autres. De Claude Robillard, son patron au Service des parcs de la ville, Claude Jamin, Luc Durand, François Barbeau, Claude Léveillé, Louise Latraverse, Yvon Deschamps, Jean-Louis Millette, qui ont tous du talent, qui avaient toutes les idées. Et ce rabbin blond aux yeux bleus, si gentil, et tous ces hommes d'affaires juifs qui ont rendu possible l'acquisition de la synagogue de l'avenue des Pins », écrivait alors Rudel-Tessier. Mais il faudrait parler aussi de Paul Buissonneau, cet ancien des Compagnons de la Chanson, qu'il quitta pour venir à Montréal, qui fut vendeur de disques chez Archambault et qui au Service des Parcs, fit connaître le théâtre avec sa célèbre Roulotte. Chapeau, Paul Buissonneau !

Harry Bellafonte et le Canadien

Le 18 mai 1976, le Canadien de Montréal affrontait les Blackhawks de Chicago et réussissait à lui rafler la Coupe Stanley. Le tout Montréal suivait l'affrontement de près. À tel point que Harry Bellafonte, venu d'Hollywood pour se produire à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place

des Arts, en était fort conscient. Réalisant qu'il y aurait eu plus de monde à la première de son spectacle si les Glorieux n'avaient pas été sur la glace et désireux de se gagner les faveurs du public montréalais, il y était allé, durant toute la

soirée, d'une éblouissante série de blagues à suspense sur les résultats de la joute qui avait lieu au même moment à Chicago, affirmant même, lorsque le résultat fut connu, qu'il avait fait gagner le Canadien !

POURQUOI VOUS FONT-ILS PAYER PLUS CHER ?

ADMISSION GÉNÉRALE (ADULTE)

\$12 (CINÉMA GUZZO)

\$11 (CINÉMA GUZZO)

\$9,50 (CINÉMA GUZZO)

\$9 (CINÉMA GUZZO)

NOTRE EFFICACITÉ VOUS FAIT EPARGNER DE L'ARGENT !

CINÉMAS GUZZO

WWW.CINEMASGUZZO.COM

POUR RÉSERVATION DE GROUPES: (514) 324-0047

Horaire du 20 mai au 24 mai

<p>Le PARADIS (514) 324-3000</p> <p>ADMISSION GÉNÉRALE... \$6,00</p> <p>ENFANTS & AGE D'OR... \$4,25</p> <p>MARDI & MERCREDI... \$4,25</p> <p>MATINÉE (AVANT 18H00)... \$4,25</p>	<p>LANGLIER 6 (514) 255-5551</p> <p>CHEVALIER (G) 7:10-7:30; 9:50-10:10 Sam-Lun 1:10-1:30; 3:50-4:10; 7:10-7:30; 9:50-10:10</p> <p>LE JOURNAL DE BRIDGET JONES (G) 7:20-9:20 Sam-Lun 1:20-3:20; 5:20-7:20</p> <p>LE RETOUR DE LA MOMIE (G) 7:00-7:25; 9:45-10:10 Sam-Lun 1:00-1:25; 3:45-4:10; 7:00-7:25; 9:45-10:10</p> <p>LES YEUX D'UN ANGE (13+) 7:15-9:20 Sam-Lun 1:00-3:05; 5:10-7:15; 9:20</p>	<p>LACORDAIRE 11 (514) 324-3000</p> <p>SHREK (VF) (G) 7:10-9:10; 10:50-12:50 Sam-Lun 1:10-3:10; 5:10-7:10; 9:10</p> <p>— EN VERSION ANGLAISE —</p> <p>DRIVEN (G) 7:10-9:30 Sam-Lun 1:10-3:30; 7:10-9:30</p> <p>SPY KIDS (G) Sam-Lun 1:25-3:25; 5:25-7:25</p> <p>THE MUMMY RETURNS (G) 7:00-7:25; 9:45-10:10 Sam-Lun 1:00-1:25; 3:45-4:10; 7:00-7:25; 9:45-10:10</p> <p>SHREK (G) 7:00-9:00; 10:00-12:00; 1:00-3:00; 7:00-9:00</p>
<p>DES SOURCES 10 (514) 685-1122</p> <p>A KNIGHT'S TALE (G) 7:10-7:30; 9:50-10:10 Sam-Lun 1:10-1:30; 3:50-4:10; 7:10-7:30; 9:50-10:10</p> <p>BETWEEN THE MOON & MONTEVIDEO (13+) 7:15-9:30 Sam-Lun 1:15-3:30; 7:15-9:30</p> <p>BLOW (13+) 7:05-9:25</p> <p>CHOCOLAT (G) 9:30 Sam-Mar 3:35-9:35</p> <p>CROUCHING TIGER, HIDDEN DRAGON (G) 7:15 Sam-Mar 1:15-7:15</p> <p>DRIVEN (G) 7:10-9:30 Sam-Mar 1:10-3:30; 7:10-9:30</p> <p>ONE NIGHT AT MCCOOL'S (13+) 1:10-3:10; 5:10-7:10; 9:10</p> <p>POKEMON 3: THE MOVIE (G) Sam-Mar 1:10-3:30; 5:50-8:10</p> <p>SPY KIDS (G) Sam-Mar 1:05-3:05; 5:05-7:05</p> <p>THE MUMMY RETURNS (G) 7:00-7:25; 9:45-10:10 Sam-Mar 1:00-1:25; 3:45-4:10; 7:00-7:25; 9:45-10:10</p> <p>TIGER ET DRAGON (G) 7:15 Sam-Mar 1:15-3:15; 5:15-7:15</p> <p>À TOUTE VITESSE (G) 1:10-3:30; 7:10-9:30; 10:30-12:50</p> <p>LE RETOUR DE LA MOMIE (G) 1:00-3:45; 7:00-9:45; 10:30-12:50</p> <p>LE JOURNAL DE BRIDGET JONES (G) 1:20-3:20; 5:20-7:20; 9:20</p> <p>LE MASQUE DE L'ARAIGNÉE (13+) 1:00-3:05; 5:10-7:15; 9:20</p> <p>LES YEUX D'UN ANGE (13+) 1:00-3:05; 5:10-7:15; 9:20</p> <p>SHREK (G) 1:00-3:00; 5:00-7:00; 9:00; 10:00-12:00</p>	<p>LANGLIER 6 (514) 255-5551</p> <p>A KNIGHT'S TALE (G) 7:10-7:30; 9:50-10:10 Sam-Lun 1:10-1:30; 3:50-4:10; 7:10-7:30; 9:50-10:10</p> <p>ANGEL EYES (13+) 7:15-9:20 Sam-Lun 1:00-3:05; 5:10-7:15; 9:20</p> <p>BLOW (13+) 7:05-9:25</p> <p>BRIDGET JONES'S DIARY (G) 7:25-9:25 Sam-Lun 1:25-3:25; 5:25-7:25</p> <p>DRIVEN (G) 7:10-9:30 Sam-Lun 1:10-3:30; 7:10-9:30</p> <p>ONE NIGHT AT MCCOOL'S (13+) 1:10-3:10; 5:10-7:10; 9:10</p> <p>SPY KIDS (G) Sam-Lun 1:25-3:25; 5:25-7:25</p> <p>THE MUMMY RETURNS (G) 7:00-7:25; 9:45-10:10 Sam-Lun 1:00-1:25; 3:45-4:10; 7:00-7:25; 9:45-10:10</p> <p>SHREK (G) 7:00-9:00; 10:00-12:00; 1:00-3:00; 7:00-9:00</p>	<p>LACORDAIRE 11 (514) 324-3000</p> <p>SHREK (VF) (G) 7:10-9:10; 10:50-12:50 Sam-Lun 1:10-3:10; 5:10-7:10; 9:10</p> <p>— EN VERSION ANGLAISE —</p> <p>DRIVEN (G) 7:10-9:30 Sam-Lun 1:10-3:30; 7:10-9:30</p> <p>SPY KIDS (G) Sam-Lun 1:25-3:25; 5:25-7:25</p> <p>THE MUMMY RETURNS (G) 7:00-7:25; 9:45-10:10 Sam-Lun 1:00-1:25; 3:45-4:10; 7:00-7:25; 9:45-10:10</p> <p>SHREK (G) 7:00-9:00; 10:00-12:00; 1:00-3:00; 7:00-9:00</p>
<p>DES SOURCES 10 (514) 685-1122</p> <p>A KNIGHT'S TALE (G) 7:10-7:30; 9:50-10:10 Sam-Lun 1:10-1:30; 3:50-4:10; 7:10-7:30; 9:50-10:10</p> <p>BETWEEN THE MOON & MONTEVIDEO (13+) 7:15-9:30 Sam-Lun 1:15-3:30; 7:15-9:30</p> <p>BLOW (13+) 7:05-9:25</p> <p>CHOCOLAT (G) 9:30 Sam-Mar 3:35-9:35</p> <p>CROUCHING TIGER, HIDDEN DRAGON (G) 7:15 Sam-Mar 1:15-7:15</p> <p>DRIVEN (G) 7:10-9:30 Sam-Mar 1:10-3:30; 7:10-9:30</p> <p>ONE NIGHT AT MCCOOL'S (13+) 1:10-3:10; 5:10-7:10; 9:10</p> <p>POKEMON 3: THE MOVIE (G) Sam-Mar 1:10-3:30; 5:50-8:10</p> <p>SPY KIDS (G) Sam-Mar 1:05-3:05; 5:05-7:05</p> <p>THE MUMMY RETURNS (G) 7:00-7:25; 9:45-10:10 Sam-Mar 1:00-1:25; 3:45-4:10; 7:00-7:25; 9:45-10:10</p> <p>TIGER ET DRAGON (G) 7:15 Sam-Mar 1:15-3:15; 5:15-7:15</p> <p>À TOUTE VITESSE (G) 1:10-3:30; 7:10-9:30; 10:30-12:50</p> <p>LE RETOUR DE LA MOMIE (G) 1:00-3:45; 7:00-9:45; 10:30-12:50</p> <p>LE JOURNAL DE BRIDGET JONES (G) 1:20-3:20; 5:20-7:20; 9:20</p> <p>LE MASQUE DE L'ARAIGNÉE (13+) 1:00-3:05; 5:10-7:15; 9:20</p> <p>LES YEUX D'UN ANGE (13+) 1:00-3:05; 5:10-7:15; 9:20</p> <p>SHREK (G) 1:00-3:00; 5:00-7:00; 9:00; 10:00-12:00</p>	<p>LANGLIER 6 (514) 255-5551</p> <p>A KNIGHT'S TALE (G) 7:10-7:30; 9:50-10:10 Sam-Lun 1:10-1:30; 3:50-4:10; 7:10-7:30; 9:50-10:10</p> <p>ANGEL EYES (13+) 7:15-9:20 Sam-Lun 1:00-3:05; 5:10-7:15; 9:20</p> <p>BLOW (13+) 7:05-9:25</p> <p>BRIDGET JONES'S DIARY (G) 7:25-9:25 Sam-Lun 1:25-3:25; 5:25-7:25</p> <p>DRIVEN (G) 7:10-9:30 Sam-Lun 1:10-3:30; 7:10-9:30</p> <p>ONE NIGHT AT MCCOOL'S (13+) 1:10-3:10; 5:10-7:10; 9:10</p> <p>SPY KIDS (G) Sam-Lun 1:25-3:25; 5:25-7:25</p> <p>THE MUMMY RETURNS (G) 7:00-7:25; 9:45-10:10 Sam-Lun 1:00-1:25; 3:45-4:10; 7:00-7:25; 9:45-10:10</p> <p>SHREK (G) 7:00-9:00; 10:00-12:00; 1:00-3:00; 7:00-9:00</p>	<p>LACORDAIRE 11 (514) 324-3000</p> <p>SHREK (VF) (G) 7:10-9:10; 10:50-12:50 Sam-Lun 1:10-3:10; 5:10-7:10; 9:10</p> <p>— EN VERSION ANGLAISE —</p> <p>DRIVEN (G) 7:10-9:30 Sam-Lun 1:10-3:30; 7:10-9:30</p> <p>SPY KIDS (G) Sam-Lun 1:25-3:25; 5:25-7:25</p> <p>THE MUMMY RETURNS (G) 7:00-7:25; 9:45-10:10 Sam-Lun 1:00-1:25; 3:45-4:10; 7:00-7:25; 9:45-10:10</p> <p>SHREK (G) 7:00-9:00; 10:00-12:00; 1:00-3:00; 7:00-9:00</p>

GUIDE HORAIRES CINÉPLEX ODEON

CINE-RABAIS MARDIS ET MERCREDIS TOUTE LA JOURNÉE

DU Dimanche 20 à Jeudi 24

PRÉ-VENTE DÉBUT DE BILLET 3 JOURS À L'AVANCE!

SON DIGITAL

<p>CENTRE-VILLE EST</p> <p>QUARTIER LATIN (13+) (G) Dim. au Jeu. 1:30, 4:15, 7:05, 9:55</p> <p>✓ TIGRE ET DRAGON (G) Dim. au Jeu. 3:00, 6:20</p> <p>✓ MEMENTO (v. française) (13+) Dim. au Jeu. 12:15, 3:00, 6:40, 9:15</p> <p>✓ LE TAILLEUR DE PANAMA (13+) Dim. au Jeu. 12:20, 9:30</p> <p>LES SILENCES DU DÉSIR (G) Dim. au Jeu. 6:40, 9:20</p> <p>✓ ESPIONS EN HERBE (G) Dim. au Jeu. 12:45, 9:30</p> <p>✓ CARTEL (13+) Dim. au Jeu. 1:10, 4:10, 7:00, 9:40</p> <p>LE JOURNAL DE BRIDGET JONES (G) Dim. au Jeu. 1:50, 4:30, 7:20, 9:50</p> <p>✓ UN SOIR AU BAR MCCOOL'S (13+) Dim. au Jeu. 3:50, 6:20</p> <p>✓ LA NUIT DU DESTIN (G) Dim. au Jeu. 1:45, 9:35</p> <p>✓ À TOUTE VITESSE (G) Dim. au Jeu. 4:35, 7:20</p> <p>✓ LE PRINCE DU PACIFIQUE (G) Dim. au Jeu. 4:25, 7:15</p> <p>✓ LA RONDE DES COCUS (G) Dim. au Jeu. 1:25, 9:35</p> <p>✓ LE ROI DANSE (G) Dim. au Jeu. 1:15, 4:15, 7:10, 9:55</p> <p>✓ LA CENTRE DE L'UNIVERS (18+) Dim. au Jeu. 2:00, 10:00</p> <p>LE RETOUR DE LA MOMIE (G) Laissez-passer refusés À L'AFFICHE SUR 3 ÉCRANS Dim. au Jeu. 12:00, 12:30, 1:00, 3:30, 4:00, 6:10, 6:50, 7:40, 9:10, 9:45</p> <p>SHREK (v. française) (G) Laissez-passer refusés À L'AFFICHE SUR 3 ÉCRANS Dim. au Jeu. 12:00, 12:30, 1:00, 2:20, 2:50, 3:20, 4:40, 5:10, 6:30, 7:00, 7:30, 8:45, 9:15, 9:45</p> <p>ENTRE LA LUNE ET MONTEVIDEO (sous-titre français) (13+) Dim. au Jeu. 1:20, 4:00, 6:55, 9:30</p>	<p>OUEST DE L'ÎLE</p> <p>CARREFOUR DORION (G) Dim. au Jeu. 1:40, 3:50</p> <p>ESPIONS EN HERBE (G) Dim. au Jeu. 1:40, 3:50</p> <p>LE JOURNAL DE BRIDGET JONES (G) Dim. et Lun. 1:30, 4:00, 7:20, 9:25 Mar. au Jeu. 7:20, 9:25</p> <p>VA TE FAIRE FOUTRE FREDDY (13+) Dim. au Jeu. 7:20, 9:20</p> <p>À TOUTE VITESSE (G) Dim. et Lun. 1:10, 3:50, 7:10, 9:35 Mar. au Jeu. 7:10, 9:35</p> <p>LE PLACARD (G) Dim. et Lun. 1:50, 4:00, 7:10, 9:10; 4:00, 7:10, 9:10; 4:00, 7:10, 9:10</p> <p>LE RETOUR DE LA MOMIE (G) Laissez-passer refusés Dim. et Lun. 1:00, 3:45, 7:00, 9:40</p> <p>CHEVALIER (G) Laissez-passer refusés Dim. et Lun. 1:20, 4:10, 6:50, 9:35 Mar. au Jeu. 6:50, 9:35</p> <p>SHREK (v. française) (G) Laissez-passer refusés Dim. et Lun. 12:45, 2:45, 4:45, 6:50, 9:00</p> <p>LES YEUX D'UN ANGE (13+) Laissez-passer refusés Dim. et Lun. 12:30, 2:45, 5:00, 7:30, 9:45 Mar. au Jeu. 7:30, 9:45</p>	<p>RIVE SUD</p> <p>BROSSARD (G) Dim. et Mar. 1:50, 4:30, 7:00, 9:35</p> <p>CHOCOLAT (v. française) (G) Dim. et Mar. 1:50, 4:30, 7:00, 9:35</p> <p>LE TAILLEUR DE PANAMA (13+) Dim. et Mar. 2:00, 4:20, 7:05, 9:30 Lun. 2:00, 4:20, 7:05 Mar. 7:05, 9:30</p> <p>✓ ESPIONS EN HERBE (G) Dim. au Mar. 1:15, 3:15, 5:15</p> <p>LE ROI DANSE (G) Dim. et Mar. 2:00, 4:20, 6:55, 9:35 Lun. 2:00, 4:20, 6:55 Mar. 6:55, 9:35</p> <p>LE RETOUR DE LA MOMIE (G) Laissez-passer refusés À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS Dim. et Mar. 1:00, 3:30, 6:45, 7:15, 9:25, 9:45 Lun. 1:00, 3:30, 6:45, 7:15 Mar. 6:45, 7:05, 9:25, 9:40 Jeu. 7:15, 7:30</p> <p>AMORES PERROS (16+) Dim. et Mar. 1:05, 4:05, 7:15</p> <p>TOUT VA BIEN ON S'EN VA (v. française) (G) Dim. et Mar. 1:15, 3:20, 5:20, 7:30, 9:40 Jeu. 7:40</p>	<p>RIVE NORD</p> <p>✓ ESPIONS EN HERBE (G) Dim. au Mer. 1:05, 3:15, 5:20</p> <p>LE MASQUE DE L'ARAIGNÉE (13+) Dim. au Mer. 12:45, 3:10, 5:20, 7:30, 9:50 Jeu. 7:30, 9:50</p> <p>JOSIE ET LES PUSSYCATS (G) Dim. au Mer. 1:30</p> <p>LE JOURNAL DE BRIDGET JONES (G) Dim. au Mer. 12:30, 3:05, 5:10, 7:15, 9:35</p> <p>✓ VA TE FAIRE FOUTRE FREDDY (13+) Dim. au Jeu. 7:25</p> <p>UN SOIR AU BAR MCCOOL'S (13+) Dim. au Jeu. 9:30</p>	<p>RIVE SUD</p> <p>CHÂTEAUGUAY (G) Dim. 3:50, 9:10</p> <p>LE JOURNAL DE BRIDGET JONES (G) Dim. 3:50, 9:10</p> <p>JOSIE ET LES PUSSYCATS (G) Dim. 1:45, 7:15</p> <p>À TOUTE VITESSE (G) Dim. 1:45, 7:15</p> <p>CHEVALIER (G) Laissez-passer refusés Dim. 1:30, 4:05, 7:00, 9:25 Lun. 1:30, 7:30 Mar. et Mer. 7:00, 9:30</p> <p>LE JOURNAL DE BRIDGET JONES (G) Laissez-passer refusés Dim. 1:30, 4:05, 7:00, 9:25 Lun. 1:30, 7:30 Mar. et Mer. 7:00, 9:30</p> <p>ANGEL EYES (13+) Laissez-passer refusés Dim. 1:30, 3:30, 5:25, 7:20, 9:20 Lun. 1:30, 7:30 Mar. et Mer. 7:20, 9:20</p> <p>LE MASQUE DE L'ARAIGNÉE (13+) Laissez-passer refusés Dim. 1:30, 3:30, 5:25, 7:20, 9:20 Lun. 1:30, 7:30 Mar. et Mer. 7:20, 9:20</p> <p>LE RETOUR DE LA MOMIE (G) Laissez-passer refusés Dim. 1:30, 3:30, 5:25, 7:20, 9:20 Lun. 1:30, 7:30 Mar. et Mer. 7:20, 9:20</p> <p>SHREK (v. française) (G) Laissez-passer refusés Dim. 1:30, 3:30, 5:25, 7:20, 9:20 Lun. 1:30, 7:30 Mar. et Mer. 7:20, 9:20</p> <p>LE JOURNAL DE BRIDGET JONES (G) Laissez-passer refusés Dim. 1:30, 3:30, 5:25, 7:20, 9:20 Lun. 1:30, 7:30 Mar. et Mer. 7:20, 9:20</p> <p>LE MASQUE DE L'ARAIGNÉE (13+) Laissez-passer refusés Dim. 1:30, 3:30, 5:25, 7:20, 9:20 Lun. 1:30, 7:30 Mar. et Mer. 7:20, 9:20</p> <p>LE RETOUR DE LA MOMIE (G) Laissez-passer refusés Dim. 1:30, 3:30, 5:25, 7:20, 9:20 Lun. 1:30, 7:30 Mar. et Mer. 7:20, 9:20</p> <p>SHREK (v. française) (G) Laissez-passer refusés Dim. 1:30, 3:30, 5:25, 7:20, 9:20 Lun. 1:30, 7:30 Mar. et Mer. 7:20, 9:20</p> <p>LE JOURNAL DE BRIDGET JONES (G) Laissez-passer refusés Dim. 1:30, 3:30, 5:25, 7:20, 9:20 Lun. 1:30, 7:30 Mar. et Mer. 7:20, 9:20</p> <p>LE MASQUE DE L'ARAIGNÉE (13+) Laissez-passer refusés Dim. 1:30, 3:30, 5:25, 7:20, 9:20 Lun. 1:30, 7:30 Mar. et Mer. 7:20, 9:20</p> <p>LE RETOUR DE LA MOMIE (G) Laissez-passer refusés Dim. 1:30, 3:30, 5:25, 7:20, 9:20 Lun. 1:30, 7:30 Mar. et Mer. 7:20, 9:20</p> <p>SHREK (v. française) (G) Laissez-passer refusés Dim. 1:30, 3:30, 5:25, 7:20, 9:20 Lun. 1:30, 7:30 Mar. et Mer. 7:20, 9:20</p> <p>LE JOURNAL DE BRIDGET JONES (G) Laissez-passer refusés Dim. 1:30, 3:30, 5:25, 7:20, 9:20 Lun. 1:30, 7:30 Mar. et Mer. 7:20, 9:20</p> <p>LE MASQUE DE L'ARAIGNÉE (13+) Laissez-passer refusés Dim. 1:30, 3:30, 5:25, 7:20, 9:20 Lun. 1:30, 7:30 Mar. et Mer. 7:20, 9:20</p> <p>LE RETOUR DE LA MOMIE (G) Laissez-passer refusés Dim. 1:30, 3:30, 5:25, 7:20, 9:20 Lun. 1:30, 7:30 Mar. et Mer. 7:20, 9:20</p> <p>SHREK (v. française) (G) Laissez-passer refusés Dim. 1:30, 3:30, 5:25, 7:20, 9:20 Lun. 1:30, 7:30 Mar. et Mer. 7:20, 9:20</p> <p>LE JOURNAL DE BRIDGET JONES (G) Laissez-passer refusés Dim. 1:30, 3:30, 5:25, 7:20, 9:20 Lun. 1:30, 7:30 Mar. et Mer. 7:20, 9:20</p> <p>LE MASQUE DE L'ARAIGNÉE (13+) Laissez-passer refusés Dim. 1:30, 3:30, 5:25, 7:20, 9:20 Lun. 1:30, 7:30 Mar. et Mer. 7:20, 9:20</p> <p>LE RETOUR DE LA MOMIE (G) Laissez-passer refusés Dim. 1:30, 3:30, 5:25, 7:20, 9:20 Lun. 1:30, 7:30 Mar. et Mer. 7:20, 9:20</p> <p>SHREK (v. française) (G) Laissez-passer refusés Dim. 1:30, 3:30, 5:25, 7:20, 9:20 Lun. 1:30, 7:30 Mar. et Mer. 7:20, 9:20</p> <p>LE JOURNAL DE BRIDGET JONES (G) Laissez-passer refusés Dim. 1:30, 3:30, 5:25, 7:20, 9:20 Lun. 1:30, 7:30 Mar. et Mer. 7:20, 9:20</p> <p>LE MASQUE DE L'ARAIGNÉE (13+) Laissez-passer refusés Dim. 1:30, 3:30, 5:25, 7:20, 9:20 Lun. 1:30, 7:30 Mar. et Mer. 7:20, 9:20</p> <p>LE RETOUR DE LA MOMIE (G) Laissez-passer refusés Dim. 1:30, 3:30, 5:25, 7:20, 9:20 Lun. 1:30, 7:30 Mar. et Mer. 7:20, 9:20</p> <p>SHREK (v. française) (G) Laissez-passer refusés Dim. 1:30, 3:30, 5:25, 7:20, 9:20 Lun. 1:30, 7:30 Mar. et Mer. 7:20, 9:20</p> <p>LE JOURNAL DE BRIDGET JONES (G) Laissez-passer refusés Dim. 1:30, 3:30, 5:25, 7:20, 9:20 Lun. 1:30, 7:30 Mar. et Mer. 7:20, 9:20</p> <p>LE MASQUE DE L'ARAIGNÉE (13+) Laissez-passer refusés Dim. 1:30, 3:30, 5:25, 7:20, 9:20 Lun. 1:30, 7:30 Mar. et Mer. 7:20, 9:20</p> <p>LE RETOUR DE LA MOMIE (G) Laissez-passer refusés Dim. 1:30, 3:30, 5:25, 7:20, 9:20 Lun. 1:30, 7:30 Mar. et Mer. 7:20, 9:20</p> <p>SHREK (v. française) (G) Laissez-passer refusés Dim. 1:30, 3:30, 5:25, 7:20, 9:20 Lun. 1:30, 7:30 Mar. et Mer. 7:20, 9:20</p> <p>LE JOURNAL DE BRIDGET JONES (G) Laissez-passer refusés Dim. 1:30, 3:30, 5:25, 7:20, 9:20 Lun. 1:30, 7:30 Mar. et Mer. 7:20, 9:20</p> <p>LE MASQUE DE L'ARAIGNÉE (13+) Laissez-passer refusés Dim. 1:30, 3:30, 5:25, 7:20, 9:20 Lun. 1:30, 7:30 Mar. et Mer. 7:20, 9:20</p> <p>LE RETOUR DE LA MOMIE (G) Laissez-passer refusés Dim. 1:30, 3:30, 5:25, 7:20, 9:20 Lun. 1:30, 7:30 Mar. et Mer. 7:20, 9:20</p> <p>SHREK (v. française) (G) Laissez-passer refusés Dim. 1:30, 3:30, 5:25, 7:20, 9:20 Lun. 1:30, 7:30 Mar. et Mer. 7:20, 9:20</p> <p>LE JOURNAL DE BRIDGET JONES (G) Laissez-passer refusés Dim. 1:30, 3:30, 5:25, 7:20, 9:20 Lun. 1:30, 7:30 Mar. et Mer. 7:20, 9:20</p> <p>LE MASQUE DE L'ARAIGNÉE (13+) Laissez-passer refusés Dim. 1:30, 3:30, 5:25, 7:20, 9:20 Lun. 1:30, 7:30 Mar. et Mer. 7:20, 9:20</p> <p>LE RETOUR DE LA MOMIE (G) Laissez-passer refusés Dim. 1:30, 3:30, 5:25, 7:20, 9:20 Lun. 1:30, 7:30 Mar. et Mer. 7:20, 9:20</p> <p>SHREK (v. française) (G) Laissez-passer refusés Dim. 1:30, 3:30, 5:25, 7:20, 9:20 Lun. 1:30, 7:30 Mar. et Mer. 7:20, 9:20</p> <p>LE JOURNAL DE BRIDGET JONES (G) Laissez-passer refusés Dim. 1:30, 3:30, 5:25, 7:20, 9:20 Lun. 1:30, 7:30 Mar. et Mer. 7:20, 9:20</p> <p>LE MASQUE DE L'ARAIGNÉE (13+) Laissez-passer refusés Dim. 1:30, 3:30, 5:25, 7:20, 9:20 Lun. 1:30, 7:30 Mar. et Mer. 7:20, 9:20</p>
--	--	--	---	--

SPECTACLES - DIMANCHE

Salles de répertoire

AMORES PERROS
Cinéma du Parc (2): 19h.
ASHES OF TIME
Cinéma du Parc (2): 21h50.
A STREETCAR NAMED DESIRE
Cinéma du Parc (3): 15h.
AUDITION (THE)
Cinéma du Parc (1): 17h, 19h10, 21h20.
FANTASTIC VOYAGE
Cinéma du Parc (1): 15h.

FAST FOOD FAST WOMEN
Cinéma du Parc (2): 17h.
GOYA IN BORDEAUX
Cinéma du Parc (2): 15h.
HAUTECLAIRE OU LE BONHEUR
DANS LE CRIME
Cinémathèque québécoise (salle Fernand-Seguin): 19h.
IVAN AND ALEXANDRA
Cinémathèque québécoise (salle Claude-Jutra): 18h30.

TIT-COQ
Cinéma du Parc (3): 17h15.
ZOUZOU
Cinémathèque québécoise (salle Claude-Jutra): 20h30.

Musique

CHRIST CHURCH CATHEDRAL
Dim., 13h, Duo Hornsey et Isabelle Fortier, harpiste.
THÉÂTRE DE LA VILLE (Longueuil)
Dim., 14h, L'Auberge du Cheval blanc (Benatzky). Théâtre Lyrique de la Montérégie.
OLD BRICK CHURCH (Brome-Ouest)
Dim., 15 h, Quintette Belmont. Mozart, Brahms.

Théâtre

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE
(84, Ste-Catherine O.)
Variations énigmatiques, de Éric-Emmanuel Schmitt. Mise en scène de Daniel Roussel. Avec Guy Nadon et Michel Rivard: 15h.
THÉÂTRE DE QUAT'SOUS
(100, av. des Pins E.)
Novocento, de Alessandro Baricco. Trad. de François Brun. Mise en scène de François Girard. Avec Pierre Lebeau: 20h.
THÉÂTRE ESPACE GO (4890, St-Laurent)
Mademoiselle Julie, d'August Strindberg. Mise en scène de Brigitte Haentjens. Avec Anne-Marie Cadieux, James Hyndman et Annie Berthiaume. Du mar. au ven., 20h; sam., 16h et 20h.
THÉÂTRE ESPACE GO
(Salle 2, 4890, St-Laurent)
Stampede, de François Létourneau. Mise en scène de Claude Poissant. Avec Stéphane Jacques, François Létourneau, Dominique Quesnel et Patrice Robitaille. Du mar. au sam., 20h30.
THÉÂTRE DES DEUX MONDES
(7285, Chabot)
Mémoire vive, de Normand Canac-Marquis. Avec Catherine Archambault. Du jeu. au sam., 20h; dim., 14h.
USINE C (1345, av. Lalonde)
Silences et Cris, de Gilles Maheu: 20h.
THÉÂTRE DU MAURIER
(Monument-National, 1182, St-Laurent)
Le Pas de la porte, de Mathilde Dumont. Mise en scène de Martin Faucher. Avec les finissants et finissantes de l'École nationale de théâtre: 15h.

CENTRE SAIDYE BRONFMAN
(5170, ch. Côte-Ste-Catherine)
Having Our Saye Emily Man. Mise en scène de Alison Sealy-Smith. Lun. au jeu.: 20h; sam., 20h30; dim., 19h.
THÉÂTRE GRIFFINTOWN (156, Ann)
Dead Ducks, de William R. Young. Mise en scène de Carolyn Guillet. Avec Eric Davis, Donna Maloney, Omar Newton, Jacob Richmond, Amy Sobol et Brett Watson. Du mer. au dim., 20h.
COLLÈGE LIONEL-GROULX
(100, Duquet, Ste-Thérèse)
1789, création collective. Mise en scène de Daniel Simard. Présentation du Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine: 20h.

Pour enfants

LA MAISON THÉÂTRE (245, Ontario E.)
Pacambambo, de Wajdi Mouawad. Avec Julie Beauchemin, Denis Lavalou, Chantal Dumoulin et Michel Lavoie: 15h. (9 à 12 ans)

Variétés

CASINO DE MONTRÉAL
Émotions. Mise en scène de Marc Charlebois. Avec Frank Olivier, Marcelle Alexis. Mar., mer., jeu.: 13h30. La Bande à Joe. Dim.: 13h30.
MÉTROPOLIS (59, Ste-Catherine E.)
Hot & Dry: 22h.
CSFÉ-THÉÂTRE DU CCSE MAISONNEUVE (4375, Ontario E.)
Hair, de Ragni, Rado et MacDermot: 20h.
LA PLACE À CÔTÉ (4571, Papineau)
Les Touristes: 20h.
CAFÉ LUDIK (552, Ste-Catherine E.)
Lise Villeneuve: 21h.
L'ESCOGRIFFE (4467, St-Denis)
Jazz Defenders et Skip Bey: 22h.
P'TIT BAR (3451, St-Denis)
Thierry Fortuitt chante Brel: 21h.
BIDDLE'S (2060, Aylmer)
Géraldine Hunter et son trio: dès 20h.
UPSTAIRS (1254, Mackay)
Trío Kevin Dean et Dave Turner: dès 21h.
ALIZÉ (900, Ontario E.)
Cabaret théâtral, courtes pièces de Frédéric Blanchette, Émanuelle Jimenez, Martin Roche, Pierre Limoges, Serge Mandeville, Rémi-Pierre Paquin, Sébastien Rajotte et Catherine-Anne Toupin: 20h.
JELLO (151, Ontario E.)
Ivory: dès 21h.
LE SERGENT RECRUTEUR (4650, St-Laurent)
Muses et musique, avec Éveline Ménard: 19h30.



Movie listing for 'C'est l'été de Shrek' with showtimes and cinema locations across Montreal.

Advertisement for Famous Players cinema chain, including location information and movie listings for various theaters.

Advertisement for Famous Players cinema chain, including location information and movie listings for various theaters.

Advertisement for Famous Players cinema chain, including location information and movie listings for various theaters.

Advertisement for Famous Players cinema chain, including location information and movie listings for various theaters.

Advertisement for Famous Players cinema chain, including location information and movie listings for various theaters.

Large advertisement for 'Café Olé' featuring a couple dancing and a coupon for a movie screening on May 31st.

Advertisement for Famous Players cinema chain, including location information and movie listings for various theaters.

Advertisement for Famous Players cinema chain, including location information and movie listings for various theaters.

Advertisement for Famous Players cinema chain, including location information and movie listings for various theaters.

Advertisement for Famous Players cinema chain, including location information and movie listings for various theaters.

Advertisement for Famous Players cinema chain, including location information and movie listings for various theaters.

Advertisement for Famous Players cinema chain, including location information and movie listings for various theaters.

Advertisement for Famous Players cinema chain, including location information and movie listings for various theaters.

Advertisement for Famous Players cinema chain, including location information and movie listings for various theaters.

Advertisement for Famous Players cinema chain, including location information and movie listings for various theaters.

LUNDI

Salles de répertoire

AMORES PERROS
Cinéma du Parc (2): 21h.
AUDITION (THE)
Cinéma du Parc (1): 17h15, 19h25, 21h35.
CAST AWAY
Cinéma du Parc (3): 19h.
FAST FOOD FAST WOMEN
Cinéma du Parc (3): 17h15.
GOYA IN BORDEAUX
Cinéma du Parc (2): 17h.
NIGHT ON EARTH
Cinéma du Parc (3): 21h40.
TORONTO FILM FESTIVAL PRELUDES
Cinéma du Parc (2): 19h15.

Variétés

CASINO DE MONTRÉAL
Émotions. Mise en scène de Marc Charlebois. Avec Frank Olivier, Marcelle Alexis. Mar., mer., jeu.: 13h30. La Bande à Joe. Dim.: 13h30.
CAFÉ LUDIK (552, Ste-Catherine E.)
Chaozen: 21h.
P'TIT BAR (3451, St-Denis)
Tomas Jensen chante Renaud, Desjardins: 21h30.
BIDDLE'S (2060, Aylmer)
Géraldine Hunter et son trio: dès 20h.
ALIZÉ (900, Ontario E.)
Raout: 20h.
JELLO (151, Ontario E.)
Dawn Tyler Blues Project: dès 21h.

FESTIVAL DE MUSIQUE ACTUELLE DE VICTORIAVILLE

Murs de sons, murs de guitares, 4 Walls...

ALAIN BRUNET

VICTORIAVILLE — MUR D'AMPLIS. Mur de guitares. Mur de son. Éloge de la distorsion, éloge du chaos, déluge de fréquences tonitrueuses. Accalmies ponctuées d'onomatopées purement asiatiques.

Vendredi soir au Cinéma Laurier, la théâtralité de Keiji Haino alimentait son mythe, cet art fondé essentiellement sur l'expression, l'épaisseur du son, l'amplification poussée à l'extrême limite.

Assis, le musicien japonais adoptait des positions délicates, captait l'attention; sur sa guitare, il provoquait des choses qui marquaient l'événement. Debout, il s'escrimait élégamment, la crinière balayée par les bourrasques de décibels. Plus discret malgré sa réputation (Sonic Youth), son comparse Thurston Moore complétait les manœuvres d'artillerie. Impressionnant? Pas ordinaire, en tout cas. De telles tranches se produisent rarement sur les scènes du monde.

Stimulés par l'attention d'une portion majoritaire du public (pendant que plusieurs critiques et mélomanes de la vieille garde quittaient progressivement les lieux), Haino et Moore ont peut-être étiré la sauce. Une quinzaine de minutes en moins n'auraient-elles pas laissé

une impression encore plus éloquent de ce torrent déversé ad infinitum?

Au Festival international de musique actuelle de Victoriaville, les tribus pointues ne se mélangent pas systématiquement. On a pu le constater clairement au concert de 4 Walls, vendredi au Colisée des Bois-Francis. Ce collectif américano-européen est composé du bassiste Luc Ex, du chanteur Phil Minton, du pianiste Veryan Weston ainsi que du batteur Michael Vatcher. L'auditoire était essentiellement constitué de mélomanes dans la trentaine et plus. Dommage que les jeunes ne se frottent pas à cette mouvance. La performance de 4 Walls m'a semblé enlevée, compétente, tellement brechtienne. Chaque artiste maîtrise son art, quelque part entre le jazz contemporain, le bruitisme et l'avant-rock. En fait, ces musiciens d'expérience n'ont cessé de raffiner des bases esthétiques érigées depuis les années 20, lui conférant l'énergie du free jazz et du rock.

Malheureusement, le public qui s'intéresse à cette approche est resté plutôt stable depuis que des artistes soixante-huitards ont entrepris de la rénover. D'où cette impression de vieillissement dans la salle, malgré l'efficacité de la performance.

Au fil des dernières 48 heures, les séquences électroniques ne nous ont pas laissés en reste. Il était minuit quinze, docteur Schweitzer, l'heure était à la décompression. Nous étions prêts pour un Shalabi Effect.

L'effet du Montréalais Sam Shalabi, guitariste, oudiste, fin manipulateur de fréquence, fut réel. Dans la salle du cégep résonnait un bourdon à l'indienne, ce son continu sur lequel la musique s'échauffait. Curieux mélange fait de sons organiques et de fréquences de synthèse. Curieux mélange de musiques du monde (indienne, arabe, etc.) et de bruitisme. Cordes frottées ou pincées, peaux sur lesquelles on tapochait placidement, superposition de textures... Toutes sortes d'affaires se passaient tranquillement pendant que derrière, sur un écran de fortune, un Inuit dépeçait des mammifères marins pour ensuite monter sa tente sur la banquise. Ce documentaire de l'ONF accompagnait bien le menu, somme toute.

Sans surprendre ni ébahir, Shalabi et ses collègues (Anthony Seck aux guitares, Will Eizlini aux percussions acoustiques et électroniques, Alexandre Saint-Onge à la basse et autres cossins), ne font pas d'étalage inutile de leurs connaissances. Ils savent déjà de quoi pro-

cede une fresque sonore conçue en direct. La suite pourrait être passionnante.

Hier en début d'après-midi, une paire de Britanniques a fait dans le ludisme — le nom du tandem, Stock, Hausen and Walkman, le démontre éloquentement. Non sans humour, Andrew Sharply sélectionne une abondance d'échantillons numériques qu'il balance ici et maintenant sur les toiles tissées par Matt Wand. Ce dernier zigonne sur des jeux électroniques, pige à pleines mains dans le plat de microchips, nous propulse parfois sur des envolées rythmiques plus proches de la techno, plus proches de la club culture. Cette hyperactivité « lo-tech », sans prétention, a de quoi réjouir, d'autant plus qu'elle exerce une fonction critique en recyclant ces innombrables fragments de pub, muzak et autres détritus sonores. Nous avons alors la ferme impression d'être en 2001.

Ce ne sera pas tout à fait le cas, une heure plus tard au Colisée des Bois-Francis. L'ensemble helvète Poire_Z s'inscrit dans un mouvement amorcé il y a des lunes. Quatre musiciens sont devant une table remplie de machines, table sur laquelle brillent de petites lumières rouges, comme des braises qu'on attise pour raviver le feu. Quatre sédiments sonores se superposent,

de multiples bruits industriels se butent aux tympanes, finissent par s'incruster entre les oreilles. On part du point A, on aboutit au point B une heure plus tard, le voyage n'aura comporté aucune variation majeure. Ni montée, ni descente, une plaine. Cette linéarité à quelque chose d'hypnotique, certes, mais nous en atteignons rapidement les limites. En fait, ce trip me semble amener peu de choses à cette tradition d'improvisateurs issus des sixties. Bien évidemment, ces bonnes gens (Erik M, Norbert Möslang, Andy Guhl et Günter Müller) sont en droit de perpétuer une tradition...

Mardi, on vous causera de jazz contemporain et de méta-métal.

AUJOURD'HUI au 18^e Festival international de musique actuelle de Victoriaville : 13h, Cégep de Victo : François Houle 15h, Colisée : Otomo Yoshihide 17h, Cégep : Amy Denio, Francisco Lopez 20h, Cinéma Laurier : Kim Gordon, Ikue Mori, DJ Olive, Jim O'Rourke 22h, Colisée des Bois-Francis : Fantômas 00h15, Cégep : The Danubians

LUNDI 13h, Cégep : Pierre Cartier 15h, Colisée : John Zorn et Bar Kokhba20h, Cégep : Sophie Agnel, Axel Dörner, Erik M 22h, Colisée : Fred Frith, Bill Laswell, Dave Lombardo, John Zorn.

EN BREF

Hommage à Alberto Giacometti

LA VILLE DE ZURICH organise, dans son musée Kunsthaus, la plus importante exposition jamais consacrée à l'artiste Alberto Giacometti (1901-1966), à l'occasion du 100^e anniversaire de sa naissance, à Bergell, un petit village du canton des Grisons. L'exposition, qui va durer jusqu'au 2 septembre, présente 90 sculptures, 40 tableaux et 60 dessins de Giacometti. À cette occasion, plusieurs oeuvres sont présentées pour la première fois au public. Après Zurich, l'exposition sera présentée au Musée d'Art moderne de New York.

Scandale au Portugal

L'ÉMISSION DE TÉLÉ-RÉALITÉ O Bar da TV (Le Bar de la télé), diffusée par la chaîne privée SIC, est accusée de violation de la vie privée. De l'Église au Barreau en passant par la haute autorité chargée de la réglementation des médias, les critiques fusent. La controverse a éclaté alors qu'en France, l'organisme de régulation de la télévision, le CSA, vient de recommander que des pauses hors caméra soient aménagées dans l'émission Loft Story pour faire respecter « la dignité de la personne humaine ». O Bar da TV, lancé la semaine dernière, doit durer 90 jours. Des candidats vivent sous l'oeil des caméras dans un logement de Lisbonne, près d'un bar qu'ils doivent animer, et sont progressivement éliminés par le vote du public. Le gagnant recevra 20 millions d'escudos (environ 135 000\$).

Movie advertisement for 'Chevalier' featuring Heath Ledger. Includes showtimes for various theaters like Forum 22, Paradis, etc.

Movie advertisement for AMC @ le Forum. Lists movies like 'The Mummy Returns', 'The Claim', and 'The Center of the World' with showtimes.

LA GRILLE BLANCHE DE LA PRESSE par Michel Hannequart - www.hannequart.com

20x20 grid for the crossword puzzle.

VERTICALEMENT

- 1 Exigeant - Sans hésitation. 2 Peu aimable - Sang-froid - Lac italien. 3 Déprécié - Grosse mouche commune dans les jardins et les étables - Titane. 4 Vieux - Déroulement prévu d'une action - Bâtiment délabré. 5 Symbole chimique - Portée à l'optimisme - Béryllium - Premier vigneron. 6 Hasard - Matière pesante - Grande chauve-souris. 7 Avalé - Enjoué - Krypton - Partie d'une voile. 8 Réfléchir de nouveau - Pour attester le paiement d'un droit - Crie. 9 On le moud - Mûr - Se décline à la police. 10 Ordonne - Tamiser - Précieux. 11 Effrayé - A deux branches - Grand reptile volant. 12 Venu au monde - (S')effondrer - Cahors - Soldat. 13 Qui est court et large - Négation - Réglementaires - Vent. 14 Lettre en vers - Manette - Terme de photo. 15 Verse une somme - Mystères - Caustiques. 16 Injurieux - Femme de lettres française - Part qui revient à chacun. 17 Soulerie - Routine. 18 Arbre - Amontillado - Machin - Tour. 19 Carnage - Qui semble insaisissable - Mouton. 20 Individu - Bond - Dans la cheminée - Unité de mesure de volume.

HORizontalement

- 1 Extraordinaire et incohérent - Soupçon. 2 Caille - Aime les carottes - Dépassé. 3 A six faces - Détache les grains d'une grappe - Émouvoir. 4 Il parle - Bronzé - Situation dangereuse - Division. 5 Occupée - Un bon coup de poing - Cagna. 6 Explorer les bruits de l'organisme - Infinitif - Maladie mortelle - Te trouves. 7 Calmes - Qui revient cher. 8 Affables - Colosse - Cabaret. 9 Exclamation - Distinct - Finesse - Faucon. 10 Moins que la moitié - Fleur - Étriper. 11 Navire de guerre - Perversi - Déesse. 12 Virtuosité - Franc - Poie - Recueilli. 13 Abat blanc - Outil - Piste - Égal. 14 Ils brillent - Étoile - Lanière d'un sac. 15 Cuir - Imite le cuir - Prière - Deux de pique. 16 Dégrossir - Elle parle arabe. 17 Possessif - Parfois il est armé - Strontium - Au milieu des eaux. 18 En matière de - Pénètre - Idem - Couvre le cerceuil - Cale. 19 Impeccable - Judas optique - Réside - Être visible. 20 Tableau - Habitant imaginaire de la Lune - Monotone.

LA GRILLE BLANCHE La Presse

5 gagnants mériteront un magnifique sac à dos La Presse.



Pour participer

- Remplissez la grille et le coupon de participation. • Retournez le tout avant 17 h, le mercredi 6 juin 2001 à l'adresse indiquée. • Un tirage au sort, parmi tout le courrier reçu, déterminera les gagnants. Ces personnes devront avoir rempli correctement la grille. • Les règlements du concours sont disponibles à La Presse. • La solution de la Grille Blanche sera publiée le mardi 12 juin dans le cahier des Sports et la liste des gagnants le vendredi 15 juin 2001 dans l'édition régulière de La Presse.

Registration form with fields for Nom, Adresse, Ville, Tél. (rés.), Courriel, etc.

THÉÂTRE

Leçon d'histoire en été

JEAN BEAUNOYER

Le théâtre en été, c'est souvent de la comédie, parfois du drame, mais voilà qu'on aborde l'histoire en été, alors qu'on relate la vie et l'oeuvre de Marguerite Bourgeoys à l'intérieur d'une création de théâtre professionnel, présentée à la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours et au musée Marguerite-Bourgeoys, du 19 mai au 9 septembre.

Le spectacle d'une durée de 55 minutes, intitulé *L'École des femmes de Marguerite*, est interprété par de jeunes comédiens professionnels qui nous entraînent à la chapelle et dans différentes salles du musée. Une vingtaine de personnages historiques nous font revivre une période charnière du XVII^e siècle alors que Marguerite Bourgeoys fondait la première école, faisait l'éducation des premiers arrivants, des Amérindiens mais surtout des femmes et des jeunes filles.

« Marguerite Bourgeoys était une avant-gardiste, une féministe qui a protégé et valorisé les femmes, raconte Odette Guimond, qui a signé la mise en scène du spectacle. Son histoire est fascinante et nous avisons du matériel pour présenter un spectacle de plusieurs heures. Cette histoire est encore d'actualité quand on voit dans les journaux tant d'enfants maltraités et de femmes abandonnées. »

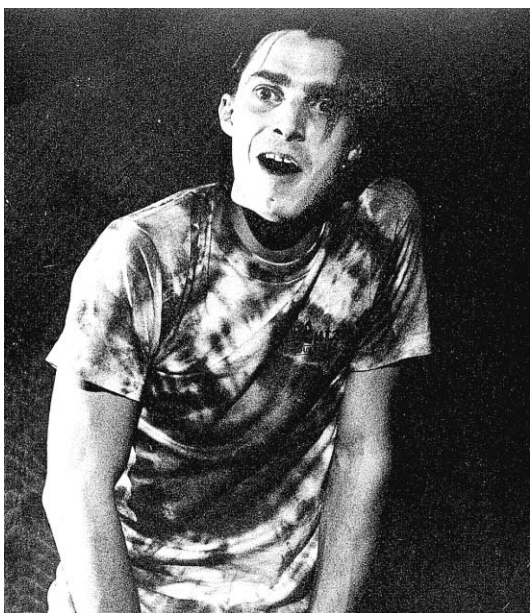
Odette Guimond, qui a déjà signé la mise en scène du *Grand Cahier* d'Agota Kristof en 1989, a travaillé au cours de la dernière année avec une équipe de recherchistes qui lui ont permis de bâtir un spectacle solide, basé sur des documents historiques. La conversation avec Paul Chomedey de Maisonneuve à Paris, par exemple, est authentique et appuyée par des documents d'époque. D'excellents comédiens, fraîchement diplômés d'écoles dramatiques, défendent les personnages qui ont entouré Marguerite Bourgeoys.

Ce spectacle a bénéficié d'une aide financière de 50 000 \$ du ministère d'État aux Affaires municipales et de l'appui de la Ville de Montréal qui n'est pas insensible à l'attrait touristique que constitue ce spectacle, tout en valorisant le musée Marguerite-Bourgeoys, rénové en 1996.

On avait présenté du théâtre au même endroit durant l'été 2000 mais le musée ainsi que la chapelle de Notre-Dame-de-Bon-Secours avaient besoin d'une aide financière pour poursuivre le projet théâtral. Des extraits des cinq tableaux de cette pièce historique, ne laissent aucun doute sur la qualité de l'oeuvre.

Bien monté, bien joué, c'est du théâtre aussi humain que religieux qu'on nous propose et qui s'inscrit parfaitement dans l'atmosphère du Vieux-Montréal.

L'ÉCOLE DES FEMMES DE MARGUERITE est présentée tout l'été au musée Marguerite-Bourgeoys, rue Saint-Paul, du jeudi au dimanche, à 15h30 en français et à 13h30 en anglais du 19 mai au 9 septembre 2001.



Photos SIMON MÉNARD, gracieuseté du Théâtre Le Clou
Sophie Vajda interprète *ChatduCheshire*, un conte de Lorraine Côté, tandis qu'Alexandre Frenette raconte *Le Temps d'une cigarette*, un texte d'Élaine Martin.

Étonnants contes Zurbains

JEAN BEAUNOYER

Étonnants ces contes Zurbains 2001. Une révélation en ce qui me concerne de par la qualité des textes et du jeu des comédiens. Un spectacle, dans l'ensemble fascinant, qui fait salle comble à la salle Fred-Barry.

Il y a de tout et pour tous les goûts dans ces contes issus de l'imaginaire d'auteurs adolescents et de professionnels oeuvrant dans le milieu théâtral. C'est le Théâtre Le Clou qui présente ces contes attachants qui s'adressent surtout à un jeune public mais qui finissent par rejoindre tous les publics.

On peut tout aussi bien raconter les difficultés d'adaptation d'adolescents, que le burn-out d'un cadre ou le rêve d'un retraité. On peut se laisser transporter dans un univers poétique puis humoristique et contestataire : c'est tout aussi fascinant.

À la salle Fred-Barry, on peut se laisser raconter six histoires jusqu'à la fin du mois, dans le cadre des *Zurbains 2001*, par six différents conteurs dirigés par le metteur en scène Benoît Vermeulen. Magnifique travail de celui-ci qui a préparé un spectacle fort bien équilibré, particulièrement animé et riche de l'imaginaire de surprenants jeunes auteurs. On remarque dans l'ensemble, un souci d'envelopper toutes ces histoires souvent incroyables d'une touche d'humour fort agréable.

Même dans le conte de Lorraine Côté, *ChatduCheshire*, magnifiquement conté par Sophie Vajda, on sourit devant la naïveté de cette jeune fille amoureuse d'un Anglais qui disparaît progressivement et qui ne laisse qu'une trace de ses pas sur la neige. *Le Temps d'une cigarette* d'Élaine Martin, c'est l'ado révolté contre la société et surtout contre ses parents qui aura un élan du coeur qui changera la vie d'une jeune femme.

Par la suite, c'est mon conte préféré, celui écrit par Christina Paradis, *L'Ébauche de la folie*, qui nous fait vivre la folie progressive d'un employé de bureau d'une grande compagnie d'assurance qui ne peut plus tenir le coup. Il est gay, pas très discipliné mais c'est lui qui attire la clientèle homosexuelle. Remarquable jeu du conteur David Savard.

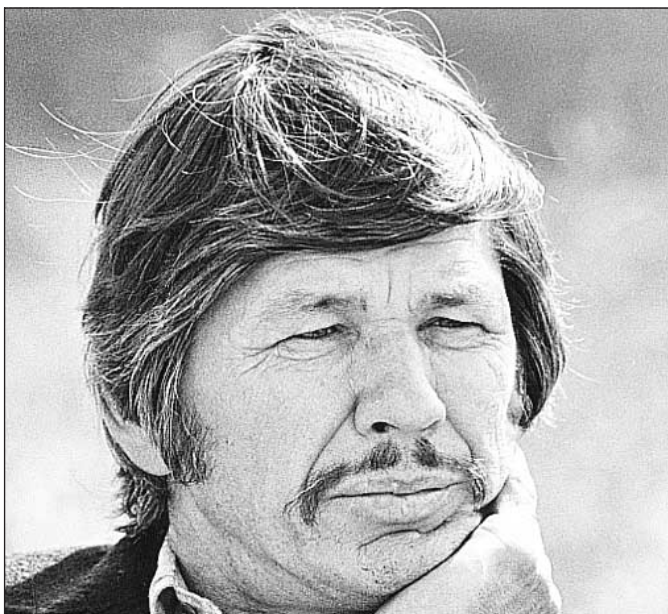
Le conte de Monique Gosselin, *Moum-moum*, est complètement tordant. Isabelle Drainville raconte un party de filles de bonne famille avec une énergie, un sens du comique remarquable. J'imagine que le talent court dans la famille.

Une pêche miraculeuse, c'est l'histoire du retraité, conté par Jean-François Boudreau, qui n'a plus aucun goût pour le travail. Sa passion, c'est la pêche et voilà qu'il fait une pêche miraculeuse qui changera sa vie. Finalement, un texte puissant pour terminer le spectacle, celui de Laurent Arensma, *Comme d'hab...*, qui raconte l'histoire de deux jeunes gens qui sont poursuivis dans le métro pour avoir osé écrire des graffitis exprimant les frustrations de leur existence. Excellente performance du conteur Jean-François Harrison. En somme des contes comme on aimerait en entendre pour ne pas dormir. Un spectacle qui surprend et qui mérite le détour dans l'est de la ville.

LES ZURBAINS, mise en scène de Benoît Vermeulen, décor de Steve Gagné, éclairages de Mathieu Marcil, costumes de Jean Lachance, environnement sonore de Claude Despina, avec les conteurs Sophie Vajda (texte de Lorraine Côté), Alexandre Frenette (texte d'Élaine Martin), David Savard (texte de Christina Paradis), Isabelle Drainville (texte de Monique Gosselin), Jean-François Boudreau (texte de François Pichette) et Jean-François Harrison (texte de Laurent Arensma). Spectacle présenté du 15 au 30 mai à la salle Fred-Barry. Représentations grand public: 24 et 25 mai à 20h30. Réservations et infos: 253-8974.

GÉNIES EN HERBE #938

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., genies@tqjr.qc.ca



Héros du film *Il était une fois dans l'Ouest*

F-JEUX

- 1 Dans quelle décennie trouble Charles Darrow inventa-t-il le Monopoly ?
- 2 Les noms des rues de quelle ville utilise-t-on dans le Monopoly ?
- 3 Quel jeu inspiré des livres de J.R.R. Tolkien est inventé en 1974 par Gary Gygax ?
- 4 De quel pays les *Pokémons* sont-ils originaires ?
- 5 Quel organisme mariant les plus beaux côtés du théâtre et du hockey a été inventé par Robert Gravel ?



Robert Gravel

A-WESTERN SPAGHETTI

- 1 Qui a réalisé la trilogie des *Dollars* et *Il était une fois dans l'Ouest* ?
- 2 Quel colosse barbu formait un tandem avec Terence Hill dans les films *Boot Hill* et *On m'appelle Trinity* ?
- 3 Qui jouait le *Bon* du film *Le Bon, la Brute et le Méchant* ?
- 4 Qui interprète l'homme à l'harmonica, personnage sans nom, héros du film *Il était une fois dans l'Ouest* ?
- 5 Quel compositeur italien très prolifique, qui a travaillé pour Leone, symbolise à lui seul la musique des westerns spaghetti ?

D-DESSIN

- 1 Quel était le surnom du dessinateur Emmanuel Poiré, aujourd'hui le nom d'une importante compagnie de fabrication de crayon suisse ?
- 2 Quel nom porte la ligne qui représente la hauteur des yeux de l'observateur où sont placés les points de fuite d'un dessin ?
- 3 Quel nom porte le découpage illustré d'un scénario de film où chaque case représente un plan à tourner ?
- 4 Quel caricaturiste du journal *Le Devoir* s'est fait connaître dans le magazine *Croc* ?
- 5 Quel dessinateur américain est le créateur avec Stan Lee des *Fantastic Four*, de *Hulk* et du *Silver Surfer* ?

B-TOMATE

- 1 De quelle langue le mot tomate provient-il (souvevenez-vous que la tomate n'existait pas en Europe avant 1492) ?
- 2 De quel type de tomate est-il question dans le film *Le Secret est dans la sauce* ?
- 3 Quelle chanteuse se fait imprégner par une tomate dans le film *Léolo* de Jean-Claude Lauzon ?
- 4 Quel nom de fruit est donné à une variété de tomates minuscules ?
- 5 Quel groupe de musique électronique britannique, dont la chanteuse est française, a produit l'album *Empereur Tomato Ketchup* ?



Chanteuse

C-VENTRE

- 1 Quel cinéaste anglais a réalisé *Dans le ventre de l'architecte* ?
- 2 Quel mot d'argot désignant le ventre est aussi synonyme d'échec cuisant chez nos cousins français ?
- 3 Quel Gaulois particulièrement ventru était interprété au cinéma par Gérard Depardieu ?
- 4 Quel nom, qui désigne aussi une bonne bedaine, porte le premier estomac de la vache ?
- 5 Qui a réalisé le film *Dans le ventre du dragon* ?

LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart / www.hannequart.com

JOIE ET RIRE

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1															
2															
3															
4															
5															
6															
7															
8															
9															
10															
11															
12															
13															
14															
15															

20 mai 2001

T882

HORIZONTALEMENT

- 1 Action de se divertir sans contrainte - Qui montre une joie béate.
- 2 Amuser - Risettes.
- 3 Qui manifeste de l'effronterie - Fumée et brouillard - Du verbe être.
- 4 Crie, en parlant du daim - Dévidoir qui sert à tirer la soie des cocons - Mammifère ongulé.
- 5 Activité à laquelle on s'adonne pour se divertir - Fait paraître.
- 6 Grecque - Xénon - Courbée - Se dit à Madrid.
- 7 Flâne - Classas - Festin et jouissances qui accompagnent un mariage.
- 8 Décrochement - Montre sa jovialité - Semblable.
- 9 Gadolinium - Au dessus du caïd - Mauvaises humeurs - Son Altesse Royale.

- 10 Ce n'est pas ce que recherche l'humoriste - Résine d'odeur fétide - Morceau de terre.
- 11 Organisation constituée en 1945 - Ancien nom de la Thaïlande - Pour un humoriste, c'est quand personne ne rit.
- 12 Ancienne note - Nom de plusieurs rois de Suède - Le moi.
- 13 Usage excessif - Levées, aux cartes - Sert à indiquer une équivalence.
- 14 Raillerie insultante - Quelqu'un - Se porte au Japon.
- 15 Elle a vécu dans un jardin - Mère des Cyclopes - Grimace comique.

VERTICALEMENT

- 1 Divertir par un amusement quelconque - Rit en poussant de petits cris.
- 2 Puits naturel - Très drôle - Avant.

- 3 Histoire inventée ou déformée - On y a pied - Circule en Norvège.
- 4 Ville du sud-ouest du Nigeria - Fromage de Hollande - Arme de Robin des bois.
- 5 Qui entraînent la mort - Plus jeunes - Engendre un effet comique.
- 6 Certains sont martiaux - Volcan italien - Qui prend les couleurs du prisme.
- 7 Touffe de poils - Baigne Blendecques - Éminence.
- 8 Suit le docteur - Méthode qui ne repose que sur l'expérience - En matière de.
- 9 Coccyx - Être agréable - Révérend père.
- 10 Son métier est de faire rire - Source de réussite.
- 11 Raillerie - Costume habillé d'homme.
- 12 Faisceau de tissu fibreux blanchâtre unissant les éléments d'une articulation - Choix.
- 13 Argon - Germanium - Mouche qui pond sur les moutons - On en fait des anneaux.
- 14 Bramer - ... de rire - Désert d'Asie.
- 15 Sans compagnie - Qui exprime la gaieté.

■ SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN

1	C	A	P	E	T	I	E	N	S	M	A	R	T	E	
2	A	L	A	R	I	C	S	I	G	E	B	E	R	T	E
3	L	E	S	T	I	N	E	R	D	O	D	U	E	R	
4	I	X	C	O	B	A	Y	E	U	S	I	N	E		
5	G	I	N	S	E	V	E	R	E	S	V	E	R		
6	O	S	E	R	R	E	N	E	E	T	A	C			
7	L	R	A	N	G	N	E	S	I	N	C	A			
8	A	M	O	N	S	S	E	O	S	T	R	D			
9	A	N	A	R	U	S	T	U	R	E					
10	T	L	V	E	N	C	E	S	L	A	S	O	N		
11	O	C	T	A	V	I	E	N	O	R	O	N	C		
12	T	O	I	L	E	T	A	U	R	U	E				
13	I	L	O	L	E	N	O	U	Q	U	E	T	E		
14	L	M	N	E	G	U	S	U	N	I	O	S			
15	A	B	A	R	O	N	D	E	S	S	I	N	E		

T881

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

SOLUTION DANS LE CAHIER DES PETITES ANNONCES

SCIENCES

LA BIODIVERSITÉ DOIT SORTIR DE SA RÉSERVE



Photo Associated Press

De nombreux scientifiques estiment que les éléphants sont condamnés à disparaître en raison de leurs effectifs. De plus en plus, on prend conscience des limites de l'action des parcs et autres réserves. Le braconnage fait notamment des ravages. Sur notre photo, une douzaine d'éléphanteaux ont été accueillis dans un parc national situé dans la région de Nairobi, au Kenya, à la suite de la levée expérimentale de l'embargo sur le commerce de l'ivoire.

YVES MISEREY
Le Figaro

Plus personne ne le conteste. La planète est confrontée aujourd'hui à une crise d'extinction des espèces comparable à celle qui avait vu la disparition des dinosaures, il y a 65 millions d'années. Cinq cataclysmes semblables ont déjà eu lieu au cours des temps géologiques, mais c'est la première fois qu'un tel processus pourrait être déclenché par une espèce terrestre, l'homme. On estime que le taux d'extinction des espèces est actuellement quarante fois supérieur au taux d'extinction naturel. Dans certaines zones comme les forêts tropicales, il serait même 10 000 fois supérieur.

Non seulement, l'homme détruit les habitats naturels, mais la moitié des 17 000 réserves et parcs créés dans le monde pour protéger la biodiversité sont détournés de leur vocation et utilisés à des fins agricoles. Ce constat d'échec concerne surtout les zones tropicales, là où se concentrent un grand nombre d'espèces animales et végétales, ce qu'en anglais on appelle les « points chauds » de la biodiversité.

Ces 25 sanctuaires naturels, qui ne représentent plus aujourd'hui que 1,4 % de la surface du globe, abritent à eux seuls près de la

moitié des plantes et plus du tiers des vertébrés. Or, dans dix-neuf de ces « points chauds », la population croît à une cadence plus rapide que dans le reste du monde et souffre de la faim. « Pour préserver la biodiversité, on ne peut plus se contenter de planter des clôtures. Il faut appliquer une nouvelle politique de conservation », reconnaît Jeffrey McNelly, un des leaders de l'Union mondiale pour la nature. Les zones protégées ont montré leurs limites depuis déjà de nombreuses années : elles se transforment rapidement en îlots, empêchant les échanges et les flux génétiques, et disparaissent peu à peu au milieu des terres agricoles. On s'est aperçu aussi qu'elles sont souvent inefficaces, car chaque espèce ne peut survivre que si ses représentants sont suffisamment nombreux, ce qui est loin d'être toujours le cas. Parmi les gros mammifères par exemple, de nombreux scientifiques estiment que les éléphants, les

gorilles ou les tigres sont condamnés à disparaître en raison de leurs effectifs. Il y a déjà plusieurs années que, dans les revues spécialisées, on souligne les limites de l'action des parcs et autres réserves. Récemment, l'Union, qui s'était associée pour la circonstance à Future Harvest (une organisation internationale basée à Washington et regroupant seize instituts de recherche de renommée internationale), a tiré très officiellement les leçons de cet échec partiel. « Pendant trop longtemps, les spécialistes de l'agriculture et de l'environnement se sont ignorés. Nous devons commencer à travailler ensemble si nous voulons nourrir les populations et protéger la vie sauvage. Les paysans pauvres doivent bénéficier de la conservation de la biodiversité et non pas en payer le coût », a notamment

déclaré Barbara Rose, directrice de Future Harvest. Plusieurs expériences ont été tentées en Zambie, aux Philippines, au Costa Rica, en Turquie, au Népal mais aussi en

Grande-Bretagne et même aux États-Unis. Les deux associations ont présenté un premier bilan de ces différents programmes. Il s'agit de marier l'agriculture et l'écologie, ce que l'on appelle l'éco-agriculture. Les visiteurs de l'exposition *Le Jardin planétaire* présentée l'année dernière à la Cité des sciences, à Paris, ont déjà eu un aperçu de cette nouvelle approche. Réduire la destruction de l'habitat, créer des réseaux d'habitats des espèces sauvages reliés à des espaces non cultivés, créer des réserves à côté des champs, favoriser les plantes vivaces, réduire la pollution, toutes ces recettes font partie depuis déjà quelques années du bagage minimum des écologues. En revanche, le changement que cela implique dans les mentalités est plus radical. « Depuis des siècles, les paysans s'évertuent à nettoyer la terre de toute végétation naturelle et à éliminer toute vie sauvage de leur ferme. Nous leur demandons maintenant d'accepter le retour du sauvage », résume Sara Scherr, de l'Université du Maryland et inspiratrice de ce rapport. Il est clair que cela ne se fera pas en un jour. Mais le temps presse. Une nouvelle étape dans l'histoire de la conservation des espèces a été franchie.

La moitié des 17 000 réserves et parcs créés dans le monde pour protéger la biodiversité sont détournés de leur vocation et utilisés à des fins agricoles.

Les manchots empereurs, baromètres de la planète

Agence France-Presse

PARIS — La population de manchots empereurs de Terre Adélie a diminué de 50 % à la suite d'un réchauffement de l'océan Austral, révélant que ces grands oiseaux marins constituaient un véritable baromètre des changements climatiques et environnementaux, selon une étude réalisée dans la base antarctique française Dumont-d'Urville, parue au début du mois dans la revue *Nature*.

La colonie de manchots empereurs qui viennent se reproduire dans les environs de cette base fait l'objet d'un suivi scientifique ininterrompu depuis 1952, date à laquelle le nombre de couples s'élevait à quelque 6000. Ce nombre est resté à peu près stable jusqu'en 1975, avant de connaître une chute brutale et de se stabiliser dans les années suivantes à 3000 couples environ.

Christophe Barbraud et Henri Weimerskirch, du Centre d'études biologiques du CNRS de Chizé, à Villiers-en-Bois (Deux-Sèvres), ont eu l'idée de comparer l'évolution de la population des manchots aux données enregistrées par une petite station météorologique située à proximité.

Ils ont alors constaté qu'après une période de stabilité dans les

années soixante, caractérisée par une température hivernale moyenne de moins 17,3 degrés Celsius, dans les années 1970 et jusqu'au début des années 1980, le thermomètre ne descendait qu'à -14,7 C en moyenne. Depuis, la moyenne est redevenue un peu plus basse (-16,6 C).

Répercuté sur les eaux de surface de l'océan Austral, ce réchauffement a limité la formation saisonnière de la banquise, sous laquelle se développent les proies des manchots, le krill, les poissons de glace et les céphalopodes. Cette réduction de la banquise et ses effets sur l'ensemble de l'écosystème ont raréfié les réserves de nourriture et ont entraîné, il y a un quart de siècle, une mortalité anormalement élevée chez les manchots qui ne s'en sont jamais remis depuis.

Le manchot empereur est la seule espèce à se reproduire en plein hiver austral. Exposés à des températures parfois inférieures à -60 C et fouettés par des vents de 180 km/h, ce sont les mâles qui couvent un oeuf unique en observant un jeûne total pendant quatre mois, jusqu'à l'éclosion de leur poussin. Ne pas trouver rapidement de la nourriture après le retour de leur compagne pour les relayer peut alors leur être fatal.

Agence Science-Presse

Les grenouilles ont des problèmes. Pas moins de 20 espèces d'amphibiens seraient disparues de la planète au cours des 10 dernières années. Et cela ne fait que commencer.

Il y a déjà un bon bout de temps qu'on s'en aperçoit : malformations diverses, diminution de la population, stérilité. Les problèmes auxquels font face les grenouilles sont non seulement graves, ils sont généralisés : c'est aux quatre coins du monde que surgissent des rapports alarmants sur une catastrophe écologique que l'on constate, mais pour laquelle on n'a aucune explication.

Ou plutôt, aucune explication précise. Au fil des ans, des chercheurs ont mis le doigt, par exemple, sur un champignon microscopique qui se collait à la peau des amphibiens, et finissait par les empêcher de respirer. Mais cela ne s'appliquait qu'à certaines espèces

d'Australie. D'autres ont jeté le blâme, tour à tour, sur les pesticides, la pollution atmosphérique, les rayons ultraviolets du Soleil... Mais pendant qu'on s'interroge, le carnage se poursuit.

La revue *Nature* proposait récemment une hypothèse plus solide, mais plus complexe : dans au moins une région du globe — le Nord-Ouest des États-Unis — le déclin des amphibiens a pu être lié aux changements climatiques. Plus précisément, une maladie présente de longue date chez ces amphibiens aurait commencé à croître furieusement, à cause des changements environnementaux et de l'exposition accrue aux ultraviolets : des étangs moins profonds, qui exposent davantage les embryons aux rayons UV, les rendant davantage vulnérables aux maladies... Une équipe de l'Université d'État de Pennsylvanie a ainsi relié des analyses très locales de populations d'amphibiens, à des analyses à grande échelle du climat de la planète. Lorsque l'étang fait moins de 20 centimètres de profondeur, plus de la moitié des embryons de crapauds deviennent infectés par

un micro-organisme connu des experts, le *Saprolegnia ferax*. Et moins du quart vont éclore. Le taux de survie est nettement supérieur lorsque l'étang fait plus de 50 cm de profondeur, ou lorsque la végétation à la surface protège des rayons du soleil.

Les variations de profondeur des étangs ont par ailleurs pu être directement liées aux variations climatiques générales, en particulier, les soubresauts d'El Niño.

Cette corrélation, ajoutent les chercheurs, permettrait de prédire avec six mois d'avance les déclin démographiques chez les grenouilles. Mais cette corrélation, renchérit-ils aussitôt, ne résout pas tout. Le microbe *S. ferax* n'est qu'un des nombreux pathogènes affectant les amphibiens de par le monde, et il n'est pas sûr qu'ils soient tous affectés au même degré par les changements climatiques. Un autre voit peut-être sa croissance accélérée par un pesticide; ou par la destruction d'un habitat; ou un polluant. Au rythme où vont les choses, il est possible qu'avant qu'on ait toutes les réponses, les grenouilles n'appartiennent à l'histoire...

Il y a beaucoup de phoques, foi de morue

CATHIE PEARSON
Agence Science-Presse

LE NOMBRE DE phoques serait-il trop élevé ? Voilà la question que se pose Louis Fortier, chercheur à l'Université Laval. Pas parce qu'il rêve de chasses sur la banquise, mais parce qu'il considère le nombre de morues. En effet, la population de morues est particulièrement basse. Même si on n'en pêche plus de façon commerciale depuis plusieurs années, leur nombre demeure environ trois fois plus faible que dans les années 1960.

« Or, nous savons que la morue se reproduit bien, mentionne Louis Fortier, car nous

avons observé une bonne quantité de jeunes. « Reste donc à trouver la cause de ce fort taux de mortalité qui survient avant la phase adulte. Et à ce sujet, les premiers soupçons se tournent vers le phoque. Pourquoi ? Parce que depuis les années 1970, sa population a presque triplé.

Chaque année, un phoque mange environ 60 kg de morue, une quantité relativement faible. Par contre, la population de phoques du Groenland est très élevée, soit environ 5,2 millions d'individus. La quantité totale de morues consommées devient donc imposante et cela peut être suffisant pour empêcher le rétablissement du nombre de ces poissons. Il y a toutefois un hic : pour s'assurer que cette

hypothèse est vraie, il faudrait étudier l'effet d'une diminution du nombre de phoques dans une région donnée. Une « expérience » difficilement envisageable, ne serait-ce qu'avec les pressions des écologistes...

Mais si c'étaient plutôt les prises accidentelles des pêcheurs qui étaient la cause de la stagnation du nombre de morues ? Selon Louis Fortier, le chalutage industriel des fonds marins pourrait effectivement être dangereux, car les filets, même s'ils laissent passer les jeunes, endommagent leur peau fragile et peuvent causer leur mort prématurée. Or, depuis le début des années 1990, le chalutage industriel a presque disparu, et malgré cela, les populations de morues demeurent très basses.

Il est donc plausible, selon lui, que ce soit le phoque qui empêche le rétablissement de la population de morues. D'ici peu, une équipe de scientifiques présentera au ministre des Pêches et des Océans une stratégie pour mieux gérer à long terme les populations de phoques. En attendant, le gouvernement a annoncé en décembre dernier que les quotas de capture de phoques pour l'année demeureront identiques à ceux des trois dernières années, soit 275 000 phoques.

D'après Louis Fortier, « pour éviter une confrontation avec les écologistes, le gouvernement reste prudent. Mais si l'on veut vérifier que les phoques nuisent effectivement aux morues, il faudra inévitablement diminuer leur nombre »